

ABONNEMENTS
 1 an 6 mois 3 m. 1 m.
 SUISSE . . . 18.- 9.- 4.50 1.50
 ETRANGER 50.- 25.- 12.50
 On peut s'abonner dans tous les
 Bureaux de poste suisses, avec
 une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
 Rédaction 13.75
 Administration et Annonces 87
TÉLÉPHONE
 CHEQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro: 10^{fr}

ANNONCES

(LA LIGNE)
 La Chaux-de-Fonds, Canton
 et Jura-Bernois . . . Fr. 0.20
 Minimum par annonce . . . 2.-
 Suisse 0.30
 Etranger 0.40
 (Minimum 10 lignes)
 RÉCLAME 0.50

LA SENTINELLE de ce jour
 paraît en 6 pages.

Encore l'affaire Jeanmairé

Il est écrit que cette affaire fera couler plus d'encre qu'elle n'en vaut la peine. Et nous sommes obligés de nous en occuper encore une fois, quoiqu'il nous répugne de donner aux gens qui l'agitent plus d'importance qu'ils n'en méritent. Mais on crée si facilement des légendes, qu'il est bon de les détruire au fur et à mesure qu'on essaye de les faire naître.

Il n'est pas surprenant que le rédacteur de la « Suisse Libérale » cherche à relever ses coreligionnaires politiques du ridicule dont lui-même et M. Favarger, par son interpellation, les ont couverts à propos du cas Jeanmairé. Nous croyons savoir que le père de M. Favarger s'en est également chargé par une « correspondance neuchâteloise » au « Journal de Genève ».

De son côté, l'ex-socialiste Neuhaus s'efforce de donner le change en voulant démontrer, d'après le « Bulletin officiel » du Grand Conseil, le rôle joué par les socialistes dans l'élection de M. Jeanmairé à la présidence du Tribunal II de La Chaux-de-Fonds. Mais, ceci, c'est de l'histoire officiellement connue, et les lecteurs de la « Sentinelle », aussi bien que ceux d'autres journaux, la connaissent déjà par les comptes rendus publiés alors. Ce journaliste ne nous apprend rien de nouveau, si ce n'est au « savant » rédacteur de l'« Effort », et surtout ne prouve rien.

Quelques-uns de nos camarades socialistes députés au Grand Conseil ont pu appuyer la candidature de M. Jeanmairé lors de sa réélection et Paul Staehli a pu déclarer que M. Jeanmairé avait toujours soutenu la police, bien qu'on ait prétendu le contraire, en ayant des raisons de le faire et sans n'avoir rien dit d'inexact. Les socialistes étaient dans leur rôle en réclamant un juge sévère pour les accapareurs, et s'ils ont été trompés, ce n'est pas leur faute. M. Jeanmairé peut fort bien avoir été ferme avec les accapareurs avant sa réélection, ce qui pouvait lui valoir la colère des uns et la confiance des autres, puis avoir libéré des infracteurs aux arrêts fixant les prix maxima après sa réélection, ce qui lui a valu les faveurs de ceux qu'il avait pu fâcher et l'étonnement de ceux qui lui avaient fait confiance, comme le renégat Neuhaus a écrit des articles contre les bourgeois avant d'en écrire de diffamatoires contre les socialistes.

En tout cas, les militants socialistes et Paul Staehli sont restés, en cette affaire, dans leur rôle, puisqu'ils ont continué à défendre les consommateurs contre les accapareurs et les marchands qui ne respectaient pas les prix maxima, tandis que le président du Tribunal II cessait d'aussi bien seconder les autorités administratives dans cette tâche.

Maintenant, la seule faute qu'on puisse reprocher aux socialistes, c'est d'avoir fait confiance à des gens qui ne la méritaient pas. Et les coupables ne sont pas ceux qui ont donné ces marques de confiance, mais ceux qui l'ont trompée.

Après cela, le renégat Neuhaus pourra continuer à m'insulter, le profond mépris que m'inspire la vile besogne qu'il accomplit depuis sa sortie de la « Sentinelle » m'a toujours engagé à ne pas répondre à ses attaques, et je persévérerai. Cette volonté a encore été renforcée par le sentiment de dégoût que fait éprouver le geste des délicats aristocrates qui ont recueilli cette épave et qui s'en servent dans leur lutte contre le socialisme, comme les pharisiens d'autrefois payaient Judas de leurs deniers pour trahir son ancien maître.

De son côté M. Piguet pourra continuer à reproduire les ragots de son confrère Neuhaus et à m'envoyer des lettres chargées, ça devient une manie à l'« Effort », il peut être certain qu'elles ne seront pas publiées tant que ce journaliste mettra autant de mauvaise foi évidente et de grossièreté dans sa manière de polémiquer. Si M. Piguet voulait nous engager à déclarer que la doctrine économique qu'il défend dans l'« Effort » n'est pas celle de M. Georges Valois, son journal aurait au moins dû s'arranger à ne pas nous confirmer dans cette opinion en invitant « tous les membres du P. P. N. qui voudront prendre connaissance des efforts similaires accomplis à l'étranger, afin de les comparer avec leurs propres aspirations », à assister à la conférence que donnait hier soir M. Georges Valois, réactionnaire politique, camelot du roy et ami de Léon Daudet. Et si M. Piguet croit pouvoir se recommander du Code pénal pour exiger une rectification que nous estimons infondée, nous l'invitons à le consulter avant d'écrire ses articles.

Il voudra bien considérer ces quelques lignes comme la seule réponse que nous ayons à lui donner.
 Abel VAUCHER.

Sur la planète Vénus les journées durent 68 heures

Le célèbre astronome américain, le professeur Pickering, prétend avoir éclairci le mystère, jusqu'ici impénétrable, de la rotation de la planète Vénus. L'évolution de la planète autour de son axe ne dure pas moins de 68 heures, affirme l'éminent astronome ; ce qui signifie pour les profanes que les habitants de Vénus — s'ils existent — vivent des journées de 68 heures, dépassant ainsi le record du monde de la plus longue journée.

Le procès de Paris

Dégonflage du «complot»

Les débats du procès de Souvarine, Lorient et Monatte continuent et, de plus en plus, l'accusation s'effondre. Aucun fait matériel n'a pu être relevé contre les inculpés. On a abordé la question de la lettre envoyée à Trotski par Monatte et qui fut trouvée sur le cadavre du journaliste américain de Motte, de passage en Allemagne.

Cette lettre fut communiquée par la justice allemande à la justice française. Etrange collaboration entre l'Allemagne vaincue et la France victorieuse qui n'est pas faite pour réjouir le cœur des nationalistes.

L'audience est suspendue.

Le procès d'opinion s'avoue

A la reprise, M. Drioux brandit triomphalement des numéros de la « Vie Ouvrière ». Dès lors, il ne sera question d'autre chose que de juger des écrits publiés il y a plus d'un an et que tout citoyen peut se procurer dans tous les kiosques. Ces articles n'ont pas été poursuivis...

Voici le numéro spécial du 1er mai 1920. M. Drioux, selon son système de « sélection », y puise des membres de phrases qui, naturellement, prises à part, dénaturent l'ensemble de l'écrit.

Procédés odieux qui se retournent contre ceux-là même qui les emploient. Les petites perfidies de M. Drioux appellent une belle réplique de Monatte :

— Vous ne comptez aujourd'hui que sur la force. C'est une arme qui se brise. La guerre a laissé vos industries dans le chaos, votre budget d'Etat en déséquilibre. Le régime républicain, aujourd'hui, est au même point que le régime féodal à la veille de 1789.

M. Drioux ironise :

— Vous avez une manière pessimiste de considérer nos forces.

— Les événements mesureront les forces, répond Monatte.

— Vous aidez les événements de vos efforts personnels.

— Nos efforts ! Nous sommes simplement la voix de masses d'hommes qui savent le peu de place des efforts humains dans la marche des événements. Les grandes forces sont en jeu. Il ne nous appartient pas à nous de les faire aller plus vite et à vous de les ralentir. Ce serait le geste ridicule d'un homme qui, en levant les bras, voudrait arrêter une locomotive qui passe. Vous faites ce geste.

Lorient à son tour expose comment il entend l'action révolutionnaire.

— Ce n'est pas nous qui déclencherons cette révolution, c'est vous ! C'est votre régime de scandales qui s'effondre, votre terreur s'avoue dans le bluff de vos journaux.

ECHOS

Une fâcheuse erreur de transmission télégraphique

Il y a quelques jours, le gendre du docteur D., de Cannes, recevait, à Paris, un laconique télégramme ainsi conçu : « Père décédé. » Affolé, il s'empressa d'aviser les autres membres de sa famille, qui habitent Quimper. Peu après, arrivait de Cannes une seconde dépêche aussi brève : « Apportez croix. » Et le gendre prit le train après avoir fait l'acquisition d'une superbe couronne de fleurs naturelles destinée à être déposée sur le cercueil.

Quelle ne fut pas sa stupefaction, en arrivant à Cannes, de trouver son beau-père en excellente santé ! Bientôt tout s'expliqua. Le docteur D., qui venait d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur, avait fait télégraphier à son gendre : « Père décoré. » Le télégraphiste qui transmit la dépêche avait lu : « décédé. » D'où la confusion, dont tout le monde finit par rire de bon cœur. Quant à la seconde dépêche, elle réclamait simplement une croix... de la Légion d'honneur, qu'il avait été impossible de trouver à Cannes.

Un beau film

Est-ce encore la faute du cinématographe ou bien les metteurs en scène d'outre-mer se bornent-ils à présenter l'existence américaine telle qu'elle est ? Voici un fait divers qui vient tout droit de Chicago et qui pourrait être le sujet d'un scénario sensationnel.

Un nègre arrêté pour cambriolage raconta qu'il faisait partie d'une bande de voleurs ayant à leur tête une jeune fille fort riche, Miss Peggy Reed. On arrêta cette malandrine dans la maison somptueuse qu'elle habitait, installée devant un bureau chargé d'appareils téléphoniques, qui la reliaient à ses noirs complices.

Les gens de sens rassis peuvent se demander quel goût impérieux poussait cette demoiselle de luxe vers des exploits qui fort souvent finissent mal. Une existence trop facile lui paraissait fade et la seule passion de l'aventure l'embrasait.

Les adolescentes romanesques n'ont pas toutes des ambitions aussi hardies, mais aujourd'hui les petites intrigues sentimentales ne suffisent plus à remplir un esprit qui a pris des vues sur trop d'horizons. Songez de quelle fièvre brûlait Peggy Reed au milieu d'un bal, entourée de soupirants. Comme elle devait mal entendre leurs fadeurs à l'heure même où sa bande réalisait un coup de main dont pouvaient dépendre sa réputation et sa liberté ! Cerveau brûlé ? C'est bien vite dit ; mais un orgueil secret gonflait son cœur, de se sentir, puissante et lointaine, la reine blanche des noirs cambrioleurs. — (De l'« Oeuvre ».)

GLOSES

A la rescousse

Petit Pierre aime la justice comme un autre gamin aimait des bonbons ou un autre homme les femmes. C'est une passion honorable, assurément plus honorable que de trop aimer les dames, surtout celles des autres gens, ce qui n'arrive pas à Petit Pierre. Petit Pierre aime la justice parce qu'elle lui permet de la défendre, ce qui est aussi honorable que de défendre les dames, ce qui arrive quelquefois à Petit Pierre.

Petit Pierre aime les pétards, ce qui est moins dangereux que de trop aimer les canons. Petit Pierre aime faire partir les pétards, surtout quand il trouve un polisson disposé à les placer, moyennant que Petit Pierre lui mette un petit sou dans sa main tendue et prête à toutes les besognes en échange de cette monnaie.

Petit Pierre aime faire les discours, surtout quand il rencontre des gogos pour l'applaudir et des journalistes pour parler de lui. Petit Pierre aime bien que les dames sachent qu'il fait de beaux discours, car c'est une dernière consolation quand les électeurs vous délaissent.

Petit Pierre aime faire étalage de bel esprit, car il possède beaucoup d'esprit, presque autant qu'un autre homme de son parti dont on redoute les humeurs spirituelles.

Petit Pierre a pris la défense de la justice. Et Petit Pierre en a profité pour faire un discours rempli de ce bel esprit que Petit Pierre seul possède. Mais il n'a trouvé des gogos que dans son camp pour l'applaudir.

Le polisson du faubourg a joué un vilain tour à Petit Pierre. Il lui a donné un pétard qui s'est déchargé contre lui au lieu d'atteindre les méchants socialistes qu'il visait. Comme Petit Pierre s'est fâché, le polisson prétend que c'est le marchand Jean Mairé qui lui a vendu un mauvais pétard, et que du reste il n'est pas assez bien payé pour la besogne qu'il fait. Mais ni Petit Pierre, ni le polisson ne veulent porter plainte, car ils savent bien que le Président du Tribunal libérera le marchand fraudeur.

Petit Pierre est mécontent de son insuccès, car des journalistes se sont payés de sa tête, les dames rient de sa déconvenue et ses électeurs ne veulent plus voter pour lui.

Petit Pierre est allé conter sa peine à son papa, et son papa lui a promis de réparer sa gaffe. Le papa de Petit Pierre a alors écrit au Journal de Genève que son fils avait imperturbablement prononcé un très beau discours, malgré les interruptions tumultueuses d'extrême-gauche, puisqu'il n'y a plus de gogos dans le canton de Neuchâtel pour le croire.

Petit Pierre est content que les Genevois sachent qu'il a prononcé un beau discours et que les dames de Genève puissent le croire courageux. Et cela grâce à papa.

— Merci papa d'être venu à la rescousse de Petit Pierre, il pourra recommencer.

JEAN DE LA VIGNE.

Le Conseil fédéral et le passage des troupes

Une assemblée fructueuse... en excuses !

PARIS, 4. — Havas. — Le Conseil de la Société des Nations a tenu ce matin sa douzième séance. Les membres du Conseil étaient tous présents, à l'exception de M. Balfour, qui était remplacé par lord Hardingue, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris.

Au début de la séance, qui était publique, M. Da Cunha président du Conseil, a donné la parole à M. Dunant, ministre de Suisse à Paris, qui a lu la déclaration suivante, au nom du Conseil fédéral :

Par l'exposé de M. Léon Bourgeois, le Conseil fédéral a appris avec un vif regret que dans la réponse négative de la Suisse à la demande de passage des détachements internationaux vers le territoire soumis au plébiscite de la région de Vilna le Conseil de la Société des Nations a cru voir la cause d'un dommage moral porté à la Société et une diminution de l'autorité du Conseil.

Le Conseil fédéral attache un grand prix à la déclaration faite une fois de plus qu'il s'associe pleinement aux efforts de la Société des Nations pour le maintien de la paix. C'est semble-t-il aujourd'hui à la suite d'un malentendu que la déclaration du Conseil fédéral a pris le caractère d'une réponse fondée sur une appréciation des faits qui paraissait justifiée au Conseil. Ainsi que cela a été expliqué le 26 février au Conseil par le délégué suisse, le Conseil fédéral fut guidé uniquement par le constant souci d'écartier toute possibilité de collision entre la neutralité perpétuelle de la Suisse et des engagements envers la Société. Il avait au moment de sa réponse négative estimé entrevoir la possibilité d'un conflit armé pour les troupes de police, alors qu'il est apparu que le Conseil de la Société des Nations n'envisageait la mise à exécution de son projet qu'après exclusion de cette probabilité.

En conformité avec d'autres déclarations faites précédemment, le Conseil reconnaît qu'en dehors des obligations formelles et juridiques résultant du pacte, les membres de la Société ont un devoir moral de solidarité pour appuyer les recommandations faites par le Conseil au nom de la Société en vue de sa haute mission pacifique. Appelés à se prononcer sur la question de savoir s'ils

peuvent donner leur collaboration, les Etats membres tiendront compte non seulement de leur intérêt particulier, mais aussi des intérêts généraux de la Société. Le Conseil fédéral est convaincu que grâce à des rapports plus suivis avec la Société, les cas qui pourront se présenter à l'avenir seront réglés d'un commun accord et dans une pleine confiance réciproque.

M. Léon Bourgeois a répondu au nom du Conseil :

M. le ministre, c'est avec une haute satisfaction que le Conseil reçoit les déclarations que vous avez bien voulu lui faire au nom du gouvernement fédéral. Se rappelant l'accueil fait à Genève à l'assemblée de la Société des Nations, il n'avait jamais douté que la décision du Conseil fédéral au sujet du passage éventuel de détachements internationaux, n'ait été le résultat d'un malentendu désormais éclairci. Le Conseil fédéral reconnaît hautement que le Conseil de la Société des Nations n'a jamais eu la pensée de mettre en cause la neutralité suisse, et de l'ensemble de ses déclarations, il ressort clairement qu'il ne subsiste rien qui puisse causer un dommage moral pour la Société, une diminution d'autorité pour le Conseil. Nous considérons donc l'incident comme clos et bien clos. J'ajoute, monsieur le ministre, que le Conseil est particulièrement heureux des termes dans lesquels le Conseil fédéral vous a chargé d'affirmer à nouveau le devoir qui incombe à tous les membres de la Société pour aider le Conseil à réaliser sa haute mission pacifique et les sentiments de pleine confiance réciproque dans lesquels se poursuivra entre nous une collaboration de tout instant à l'œuvre de droit, de paix et de liberté à laquelle nous sommes également attachés.

L'incident suisse ayant été clos, M. Da Cunha a prononcé les paroles de clôture. La session la plus fructueuse, au dire de M. Balfour, que le Conseil a tenue jusqu'à ce jour a été déclarée close.

Travailleurs industriels et savants

Voici les considérations de M. Ch.-Ed. Guillaume sur les avantages éprouvés d'une collaboration de l'esprit scientifique et de l'esprit industriel capables de réaliser par leurs forces réunies une économie de temps, de pensée et d'argent.

B. P.

On parle beaucoup de l'association nécessaire de la science et de l'industrie. On en a parlé, en particulier, lorsque fut connue l'attribution, qui m'a été faite, du prix Nobel de physique, pour un travail issu d'une telle association. Elle était indispensable, car aucun laboratoire du monde n'aurait pu réaliser et élaborer les alliages industriels qui ont fait l'objet de mes études, aucune usine n'aurait été outillée pour exécuter les longues mesures de haute précision qui ont fait connaître les propriétés de ces alliages. La société de Commeny-Fouchambault et Decazeville a rendu, au Bureau international, et à la métrologie tout entière, un service immense. Mais je résumerai l'expression des déclarations qui m'ont été faites, à plus d'une reprise, par ses ingénieurs, en disant que les Acieries d'Imphy en ont reçu une réciprocité méritée.

Les nécessités de mes recherches leur ont imposé à tout instant des problèmes difficiles, qu'elles se sont évertuées à résoudre ; et ainsi, elles y ont acquies une extraordinaire habileté.

Généralisons encore. On préconise l'introduction, dans l'industrie, des méthodes scientifiques ; et, pour les non initiés, cela semble signifier que l'on oppose, à la rigueur et à l'ordre des méthodes scientifiques, l'empirisme des procédés industriels.

Mais, ceux qui ont vu beaucoup de choses, savent que plus d'un laboratoire pourrait envier l'ordre qui règne dans une usine, et que le travail des chercheurs pourrait très utilement s'inspirer de l'ordre des méthodes industrielles.

Souvent, pour l'homme de science, le temps compte trop peu. Le prix de revient d'une recherche n'existe pas, tandis que, dans l'industrie, le prix de revient d'un produit est le facteur impérieux de la possibilité de sa réalisation. Si ce prix est trop élevé, le produit n'est vendable qu'à perte, et c'est là l'inverse du but que poursuit l'industrie. L'abaissement du prix de revient, dans l'après lutte industrielle, nécessite un ordre et une organisation qui se perfectionnent sans cesse.

Si, pour arriver à la solution d'un problème de science, il y a dix pas à faire, et si un chercheur fait un pas, il a marqué la trace de son labour ; un autre viendra, fera un pas ou deux, puis un troisième se saisira du problème, et lorsque cinq ou six hommes de science auront passé, le problème pourra être considéré comme résolu. Dans l'application de cette méthode, que l'on pourrait appeler discontinue, on oublie un peu trop qu'à un moment donné, nul n'est plus apte à poursuivre l'examen d'un problème que celui qui l'a conduit au point où il est arrivé. Celui qui le reprendra devra s'astreindre d'abord à une initiation, souvent assez longue, avant de pouvoir faire un nouveau pas en avant. Si les dix pas avaient été faits par le même chercheur, la solution aurait été bien plus économique.

D'autre part, il faut dix pas pour amener à la perfection un procédé industriel, et qu'un industriel en ait fait neuf, et qu'il abandonne la situation est pire que s'il n'avait rien fait du tout ; il a dépensé de l'argent, usé ses forces, et n'est

pas arrivés à un produit vendable; il a agi à l'encontre du but industriel.

Mais comment imposer à un homme de science la continuité dans le travail? On a prétendu souvent qu'il est impossible de discipliner le génie.

Voilà un bien grand mot. Un homme n'a pas du génie seulement parce qu'il observe un phénomène d'interférence, ou parce qu'il chauffe une substance dans un creuset. La plupart des hommes ont simplement du talent. Et puis, même, s'il est impossible de prétendre venir de l'extérieur pour discipliner un homme de génie, les hommes qui possèdent un vrai génie le disciplinent eux-mêmes. On a dit: le génie est une longue patience, et lorsqu'on demandait à Newton comment il avait découvert la loi de la gravitation, il répondait: « En y pensant toujours ».

Il y a des hommes de science dont la pensée est comme un papillon, qui se pose sur une fleur, puis sur une autre, et au bout de la journée, se trouve avoir tourné dans le même parterre de fleurs, mais il y a des hommes dont la pensée est comme le vol de l'hirondelle; elle voit sa direction et ne l'abandonne qu'une fois au but. L'hirondelle s'élève d'une rive de la Méditerranée et ne se pose que lorsqu'elle est sur l'autre rive. L'hirondelle agit ainsi que le ferait un industriel avisé, et, à ce point de vue, beaucoup d'industriels pourraient servir de modèle aux hommes de science.

Courrier de l'Ajoie

La conférence Grosplaine à Fontenais

Le 23 février, notre population avait le privilège d'assister à une nouvelle conférence ouvrière, faite par le citoyen A. Grosplaine. Devant une nombreuse assistance, celle des grands jours, contenue dans les deux salles du rez-de-chaussée du bâtiment de l'école, l'orateur nous parla de la situation des ouvriers dans la crise actuelle. Au milieu d'un silence religieux, il fait ressortir les causes du marasme actuel qui prive la classe ouvrière de la possibilité de gagner son pain et de vivre.

Le corps social est malade, bien malade, dit-il, et les grands docteurs se trouvent impuissants à trouver le remède efficace qui puisse rétablir son équilibre économique. La logique simple réclame l'économie des fonds publics, mais nos représentants aux Chambres et dans les différents gouvernements, dans leur aveuglement, n'hésitent pas à jeter dans le gouffre militariste de nouveaux millions, alors qu'ils seraient si utiles et si nécessaires pour venir en aide, actuellement, aux sans-travail. Au lendemain de la plus monstrueuse des guerres, alors qu'il devrait être question de la limitation des armements, les parlements des nations du monde entier discutent et votent des crédits fabuleux pour la confection d'engins de mort. De pareils remèdes sont contraires à la paix, à la tranquillité et à la vie.

C'est avec raison que le citoyen A. Grosplaine déclare que dès 1914 jusqu'à nos jours, le peuple a été partout, sauf au travail. Il a été arraché de sa famille, de l'usine, des champs, etc., pour être transporté sur les champs de tuerie. Après tant d'années de souffrances et de misères, alors qu'il pourrait se rattraper des pertes matérielles et vivre dans la tranquillité, le travailleur se trouve en présence de la plus formidable des crises économiques, accompagnée de la menace des baisses de salaires.

Après la mobilisation, c'est la crise, et, après la crise, la baisse des salaires. La bourgeoisie voudrait encore, après tant d'épreuves, que la classe ouvrière soit riche pour pouvoir traverser d'aussi pénibles moments que ceux que nous vivons actuellement.

L'orateur arrache, pour ainsi dire, les larmes de ceux et de celles qui l'écoutent, lorsqu'il termine son exposé en rappelant qu'après tant de misères endurées par le peuple, il ne peut pas avoir autre chose au cœur que l'angoisse, la souffrance morale et un suprême découragement. Pour remonter le moral du peuple, il est nécessaire que les pouvoirs publics fassent acte de solidarité en créant des chantiers pour les sans-travail, afin qu'ils puissent vivre, et appliquent l'arrêté fédéral concernant les secours de chômage d'une manière impartiale et généreuse.

Les devoirs du patronat sont importants s'il veut, à la reprise des affaires, se trouver en présence d'une classe ouvrière forte, intelligente et laborieuse. Il doit avoir une autre tactique que celle de provoquer des baisses de salaires et de mettre à la rue des ouvriers respectueux de leur contrat collectif.

Ceux qui étaient venus à cette belle conférence dans le but de répondre à l'orateur n'osèrent réclamer la parole. Nous le regrettons sincèrement, car il aurait été intéressant d'entendre nos marchands de chiffons de papier. Nous comptons sur eux une autre fois.

Desmoulin.

JURA BERNOIS

MOUTIER. — Pour les chômeurs. — L'assemblée municipale a donc ratifié les projets de travaux pour occuper nos sans-travail, au moins les plus nécessiteux, il ne reste plus qu'à voter les 50.000 francs demandés. C'est pourquoi nous insistons auprès de tous nos camarades pour qu'ils aillent voter samedi et dimanche.

Il est certain que cette somme sera insuffisante si la crise, au point où elle est, doit durer un certain temps, puisqu'à ce jour il y a 501 chômeurs secourus partiellement et totalement.

Et l'on est douloureusement surpris d'apprendre que sur les 2 millions dont il avait été question en faveur du Jura, il arrivera... 400 et quelques mille francs!

Devant une situation pareille, on ne peut que rappeler la désinvolture avec laquelle les députés ont voté les 80 millions pour l'armée, et les réticences marquées pour les sans-travail.

Le peuple travailleur saura-t-il s'en souvenir lorsque l'occasion se présentera de les balayer!

Parti socialiste.

— Comme tous les chômeurs ne pourront pas

être occupés sur ces maigres budgets, que beaucoup ont épuisé les 60 jours, il faut que tous ceux qui sont sans ressources fassent leur demande de prolongation. A cet effet, pour les renseigner, leur aider, la F. O. M. H. organise une conférence où tous les problèmes qui se posent au sans-travail de Moutier seront examinés, mercredi 9 courant, à 2 heures après midi, à la Halle de gymnastique. Que chacun, dès maintenant, se mette à la propagande pour y amener tous les chômeurs.

Le comité.

PORRENTROY. — Le chômage. — L'assemblée communale a voté la somme de 310,000 francs pour procurer de l'ouvrage aux chômeurs dans les travaux de correction de l'Allaine. On compte sur un subside du canton et de la Confédération.

TRAMELAN. — Parti socialiste. — Lundi soir, à 8 heures, tous les membres et amis du parti sont invités à se rencontrer au Cercle ouvrier. Toutes les questions intéressant l'avenir de notre localité y seront discutées, et chacun se fera un devoir d'être présent. La dernière conférence de nos camarades Grosplaine et Rosset et amené dans nos rangs un fort groupe de citoyens résolu à faire triompher l'idéal de notre parti. Tous les citoyens qui, depuis de longues années, ont des sympathies se joignent définitivement à nous. Le moment est venu d'agir sérieusement pour le bien de tous.

Citoyens épris de justice, réservez votre soirée de lundi et venez nombreux à l'appel du Parti socialiste.

Le comité.

VILLERET. — Concert. — La population de Villeret et environs est avisée que dimanche 6 mars, dès 3 heures après-midi, la société de chant l'Avenir donnera un concert au Café du Soleil. Nul doute qu'il y aura foule pour entendre du chant artistique, sous la direction d'un aimable directeur: Il y aura de tout: solo, duo, quatuor, double quatuor.

Amis du chant, rendez-vous dimanche au Soleil pour applaudir et faire honneur à l'Avenir.

Un chanteur.

ST-IMIER. — Secours aux chômeurs. — Les personnes qui prévoient qu'elles auront trop de provisions d'hiver et qui seraient disposées à les donner, sont priées d'en aviser la Commission de secours aux chômeurs (M. Fernand Rubin, président de la sous-commission de secours, ou tout autre membre de la Commission), plutôt que de les laisser se gâter au fond des caves. Les marchandises qui nous seront annoncées seront prises à domicile par les soins de la commission.

Nous annonçons également que la conférence Tuetey a produit la belle somme de fr. 400, qui a été remise à la commission de chômage pour qu'elle puisse en disposer.

Grand Conseil bernois

Quelques modifications sont apportées, mercredi matin, au décret ayant trait à l'impôt sur le revenu en matière de recours. Dorénavant, l'émolument prévu pour expertise des livres d'un contribuable en recours pourront être de 10 à 500 francs. Puis se termine le grand débat relatif à la fusion de Bienne et Nidau. On sait que ces deux communes à majorité socialiste ont convenu un mariage, le gouvernement est d'accord de souscrire à cette innovation, mais messieurs les paysans ne voient pas la chose de bon œil et crient au centralisme à outrance, à la tyrannie socialiste (sic), citent les effets désastreux de la politique socialiste à Zurich et à Bâle. — La majorité, là, n'est pas socialiste, contrairement à une fausse assertion du paysan Gnägi (Réd.).

Enfin, après un très long débat où prennent la parole les citoyens Monnier, Jacob, Hofer, la majorité du Grand Conseil foule aux pieds la volonté expresse de la population de ces deux localités et refuse l'entrée en matière, et consacre ainsi un nouveau déni de justice. Monnier et Vuille protestent, Balmer de même, contre ce sabotage, véritable dictature bourgeoise, tandis que les paysans et les bourgeois, comme d'habitude, jubilent.

Seuls les socialistes votent la fusion et MM. Scholer, de Laufen, et Meier, de Bienne.

Le camarade Thomet interpellera le gouvernement à savoir s'il est exact que celui-ci a fait une commande d'étuis de revolvers de poche en Belgique à l'usage de la gendarmerie cantonale. Drôle de conception de la protection de l'industrie nationale!!! Les selliers suisses ne sont-ils plus capables??

Le camarade Cléménçon et la fraction socialiste interpellent également le gouvernement à savoir ce que celui-ci entend faire quand à la proposition de la Chambre cantonale du Commerce et de l'Industrie demandant la suspension des poursuites pour les victimes du chômage dans l'horlogerie.

Mercredi après-midi, se liquident un certain nombre d'affaires des Directions: amélioration du service à la Maternité, Ecole d'agriculture de Langenthal et d'Oeschberg et 14 drainages et chemins, dont 4 seulement pour le Jura.

La commission d'économie publique est d'accord avec le gouvernement d'allouer une deuxième subvention de 18 et 23 %. Messieurs les paysans, dont l'appétit est légendaire, ne sont pas contents, ils demandent 20 et 25 %, et, tout naturellement, ils l'obtiennent.

La motion Durrenmat, tendant à subventionner les écoles privées est retirée. C'était un enterrement de première classe.

Jeudi matin, continuation du débat sur le chômage où nos amis mènent le bon combat, mais sans grande chance; le gouvernement combat tous les amendements des socialistes, notamment la constitution d'une commission de surveillance des offices de conciliation et la suspension des poursuites. Monsieur le conseiller d'Etat Tschoumi répond souvent à côté des questions posées.

Le citoyen Cléménçon n'est pas plus chanceux pour sa demande de moratoire, elle est renvoyée au domaine fédéral pour préavis.

Le camarade Thomet soulève le cas des étuis de revolver achetés en Belgique au détriment de l'industrie nationale, puis la session est close.

Argas.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Un nouvel avocat. — Le Conseil d'Etat a délivré le brevet d'avocat au citoyen Max Henry, licencié en droit, domicilié à Neuveville.

LES PONTS. — Drainages. — Dans l'espace d'un mois trois syndicats de drainage se sont formés dans notre contrée.

Le premier de ces syndicats est celui de Brot-Plamboz, comprenant la totalité des terrains à assainir de cette commune d'une surface d'environ 300 ha.

Le second s'est constitué à Petit Martel, commune des Ponts, et s'étend sur une surface de 150 ha.

Ces deux premières entreprises profiteront déjà d'un canal collecteur bien établi et d'une profondeur suffisante pour l'écoulement des eaux. Elles termineront en effet, avec l'exécution des travaux de drainage, l'œuvre commencée par la correction du Bied des Ponts.

La troisième entreprise est celle du Joratel, prévoyant le drainage d'une superficie de 150 ha environ.

Les agriculteurs de la Vallée des Ponts démontrent, par la constitution de ces syndicats, qu'ils ont l'intention louable et bien déterminée de faire produire les terrains où jadis il y avait de la tourbe et qui depuis l'extraction de ce combustible étaient réduits en marais de faible rendement. La vallée des Ponts se transformera ainsi d'un centre de production de la tourbe en une contrée purement ou, au moins, principalement agricole.

NEUCHÂTEL

Crédits pour les chômeurs. — Le Conseil communal demande au Conseil général: 1° Un crédit de 58,000 fr. pour l'aménagement du cimetière de Beaugard et le relargissement du chemin de Beaugard; 2° Un crédit de 60,000 fr. pour la construction d'un épi en enrochement à Serrières. Cet épi servirait à empêcher la décharge publique d'encombrer les bords des dames. L'endroit consacré actuellement à la décharge sera comblé dans une année et le C. C. propose de verser dorénavant les matériaux directement au lac.

Vente d'une maison communale. — Le C. C. propose de vendre à M. Arthur Schild, de Granges, pour la somme de 30,000 francs, une des maisons à un seul appartement du bois de l'Hôpital. La raison invoquée est qu'avec le loyer prévu, la maison ne rapporterait que du 5 %.

Un toit qui revient cher. — En 1915, la toiture de la ferme de la Grande-Joux a été refaite complètement à neuf pour le prix de 16,735 fr. 80. Aujourd'hui le lattage est en train de se pourrir et, la garantie de 5 ans étant écoulée, le C. C. est obligé de demander un nouveau crédit de 7,000 fr. pour la réfection de ce toit.

Budget de 1921. — La commission financière fait un rapport complémentaire sur le budget de 1921. Elle propose de fixer le traitement des conseillers communaux à 11,000 fr. Avec les modifications apportées par des nouvelles échelles de traitements et les nouveaux tarifs, ce budget prévoit 6,281,176 fr. 95 de dépenses et 5,133,959 francs 90 de recettes, soit un excédent de 1 million 147,217 fr. 05 de dépenses.

Les membres socialistes de la commission n'ont pas signé le rapport. M. Borel, radical, non plus. Il fera, paraît-il, un rapport de minorité.

Tarif des hôpitaux. — En rendant compte d'une des dernières séances du Conseil général, nous avions promis de publier les tarifs nouveaux appliqués aux malades de l'Hôpital des Cadolles et de l'Hôpital Jeanjaquet, pour enfants.

Voici les plus importants de ces tarifs:

A. Hôpital de la ville, aux Cadolles. — Le tarif le plus bas — fr. 4 par jour (fr. 2.50 pour enfants jusqu'à 13 ans) — s'applique aux malades en chambre commune domiciliés à Neuchâtel et qui ne sont pas au bénéfice d'une indemnité légale. Ces malades-là ne payent absolument que ces fr. 4 de pension par jour; tout le reste: traitement, médicaments, opérations, pansements, bains, radiologie, est gratuit pour eux.

Le prix de fr. 7 par jour, plus frais accessoires, pour les malades de cette même catégorie, s'ils sont au bénéfice d'une indemnité légale. Pour les soldats suisses, fr. 7 aussi.

Les malades domiciliés dans d'autres localités de la Suisse payent, en chambre commune, de fr. 6 à fr. 7 par jour, plus frais accessoires. Pour ceux qui sont domiciliés à l'étranger, le tarif est de fr. 8 à fr. 9 par jour.

Les malades en chambre particulière payent de fr. 10 à fr. 17 par jour s'ils sont domiciliés à Neuchâtel; de fr. 13 à fr. 18 s'ils viennent d'autres localités suisses, et de fr. 15 à fr. 22 s'ils sont domiciliés à l'étranger. Ils ont en outre à leur charge tous les frais accessoires, plus les honoraires du médecin. — Ces tarifs pour malades en chambre particulière peuvent être réduits de fr. 4 au maximum, quand il y a 2 ou 3 lits par chambre.

Dans la règle, les malades sont tenus de déposer, à leur entrée à l'hôpital, une finance de garantie de 15 jours de pension.

B. Hôpital Jeanjaquet, pour enfants: 1. Enfants domiciliés à Neuchâtel, fr. 1 par jour; 2. Domiciliés dans d'autres localités suisses, fr. 2.50 à fr. 3.50; 3. Domiciliés à l'étranger, fr. 3 à fr. 4. L'Hôpital Jeanjaquet accepte les enfants jusqu'à l'âge de 13 ans. Ceux qui sont atteints de maladies contagieuses n'y sont pas admis.

LE LOCLE

Une conférence en faveur des chômeurs. — La F. O. M. H. organise une conférence qui aura lieu jeudi prochain à la salle de la Croix-Bleue. Elle sera donnée par notre camarade Henri Perret, qui nous parlera d'astronomie. Un avis ultérieur et des annonces indiqueront le titre définitif de cette conférence, ainsi que l'endroit où l'on pourra obtenir des billets.

Cercle ouvrier. — Ce soir, l'« Amitié » donnera un concert aux membres du Cercle. Que chacun vienne l'apprécier.

Parti socialiste. — Lundi 7 mars, assemblée générale annuelle au Cercle ouvrier. Ordre du jour très important. Par devoir.

Le chômage. — Une diminution de 10 cas de chômage partiel est signalée depuis la semaine précédente; par contre, une augmentation de 1 cas de chômage total.

Exposition. — Nous recommandons aux personnes qui n'ont pas encore visité l'exposition de plans pour maisons de commune de la faire aujourd'hui, dernier jour. Elle est de toute valeur.

Une innovation. — Jusqu'à ce jour, l'on pouvait considérer (à quelques exceptions près) le cinématographe comme étant parfois une mauvaise école morale. Pourtant, il est indéniable qu'il doit être un facteur essentiel du progrès et de l'enseignement pédagogique.

Dans ce sens, le Technicum et les autorités scolaires viennent d'innover chez nous des séances cinématographiques destinées aux élèves du Technicum et des écoles primaires, secondaires, etc. Les premières représentations eurent lieu jeudi au Nouveau Collège, à la Salle de chant. Malgré les difficultés que présente l'enseignement par le cinématographe, la première séance est concluante. Nous croyons que cette innovation accomplira une œuvre merveilleuse et que la compréhension, l'assimilation et l'imagination de l'enfant en retireront de réels bienfaits.

Des films de toute beauté sur la vie des Lapons, des mineurs, sur les merveilles de la mer, sur la Rome antique avec l'Élysée et ses basiliques gigantesques, ainsi qu'un film comique fort apprécié des enfants, ont été l'objet de cette première séance.

Pour compléter cet enseignement, il serait peut-être utile qu'un professeur explique au fur et à mesure ce que les enfants voient sur l'écran.

Nous pouvons féliciter hautement les initiateurs de cette œuvre. Nos écoliers et jeunes gens du Technicum auront de par ce moyen moderne la possibilité de voir encore de bien belles choses.

Victor.

Pharmacie d'office. — Pharmacie d'office pour dimanche 6 mars et semaine suivante: Pharmacie Theis.

Don. — L'Office de chômage a reçu avec reconnaissance la somme de fr. 104.40, bénéfice réalisé lors d'un match organisé par les F.-C. « Le Locle » et « Gloria » en faveur des chômeurs, le 27 février 1921.

Merci sincère.

Objets trouvés et non réclamés en février. — 2 gants, 1 mètre, 3 porte-monnaie, 1 petit étui à aiguilles, 1 sacochette, 1 brassard deuil, 2 ceintures, 3 jauges aciers, 1 luge, 2 paires de lunettes, 1 gomme pour bébé, 1 chaîne pour char, 1 combinaison.

LA CHAUX-DE-FONDS

C'est Pandore qui fit du zèle!

Le bureau des douanes du Locle nous envoie un mot pour nous dire que dans l'histoire d'une course à Besançon, relatée dans notre numéro 51, il y a eu une légère erreur, involontaire naturellement, le service des douanes ne s'occupant en effet nullement à cette gare du contrôle des passeports. Cette opération est effectuée par la gendarmerie cantonale.

Télé-Blitz

Le Télé-Blitz vient de paraître; la nouvelle édition comporte la liste, bien revue, des abonnés au téléphone de La Chaux-de-Fonds et environs et de plus: les tarifs postaux, téléphoniques et télégraphiques, la mention des heures d'ouverture de la poste et de la gare et un texte horloger fort bien compris.

Cette publication est une des rares qui, malgré la hausse des matières premières et du travail, continue à être distribuée gratuitement à la rue Numa-Droz 106 chez « Coffres-forts Pécaut ».

Projections originales

Sous les auspices de nos deux grandes Eglises protestantes, M. le pasteur Charles Ecklin, du Locle, dont on connaît la verve et les convictions, commentera dimanche soir, au Temple de l'Abbeille, une superbe série de projections concernant l'œuvre des protestants dissimulés.

Convocations

PERY-REUCHENETTE - RONDCHÂTEL. — Parti socialiste. — Assemblée mensuelle samedi 5 mars, à 7 h. et demie du soir, au Café Maurer, à Reuchenette. Les tractanda seront lus à l'assemblée.

COLOMBIER. — Parti socialiste. — Assemblée ordinaire le lundi 7 mars, à 8 h. et demie du soir, au Café de l'Union. — Nouveau comité: A. Rémy, président; H. Dubois, vice-président; P. Béguin, secrétaire-caissier; A. Simonet, questeur.

En ces temps de vie chère

l'aliment fortifiant et reconstituant par excellence est

l'Ovomaltine

2 à 3 cuillerées à thé d'Ovomaltine dans du lait donnent des muscles et du sang sans fatiguer l'estomac.

En vente partout en boîtes de 250 et 500 gr. 7531



Dr A. WANDER S. A. OVOMALTINE BERNE



„A la Havane“ Cigarettes Tabacs Edwin Muller

Vermouth NOBLESSE DELICIEUSE GOURMANDE CIRAVECNA VIC GENÈVE

Pourquoi? La Cité perdue

est-il un film sensationnel ???

Parce qu'il est bien interprété

Son action continue

PARCE QU'IL est présenté tous les soirs au

Cinéma Palace de Neuchâtel

7812

Société de Musique - La Chaux-de-Fonds

Mardi 8 mars, à 20 heures et quart précises

AU THÉÂTRE

6^{me} Concert d'Abonnement

M^{me} Wanda Landowska

Claveciniste et Pianiste

AU PROGRAMME : Oeuvres de clavecin de Händel, J.S. Bach, Rameau, Purcell, D. Scarlatti, Martini, Fr. Couperin et Landowska. Plus deux sonates pour piano de Mozart et Haydn.

Prix des places : Echelle de Fr. 1.- à Fr. 5.-. Les sociétaires peuvent retirer leurs places, au théâtre, dès samedi matin, le public dès lundi.

Bulletin musical n° 6 : 20 centimes.

CINÉMA APOLLO

LE LOCLE Gare 4

SAMEDI et DIMANCHE, à 8 1/4 h.
Suite et fin de l'immense succès :

Barrabas

3 épisodes émouvants

Les lions ou les femmes

Comique fou rire

Location à l'avance, à la Caisse, de 4 à 5 heures

Brasserie du Terminus - St-Imier

Dimanche 6 mars, dès 8 heures du soir

Grand Concert

donné par la

Société de Musique « L'ÉLITE »

Direction : M. E. WALKER

Superbe programme - Superbe programme
P5286J 7905 Se recommande, Le tenancier.

Brasserie de la Place - St-Imier

Samedi et Dimanche

Grand Concert

donné par le célèbre Accordeoniste
seul et unique en son genre :-:-:-

FRÉDY, magicien moderne

Se recommandent, La troupe et le tenancier.

Théâtre de la Paix, St-Imier

Mercredi 9 mars 1921

Portes : 19 1/2 h. Rideau : 20 h.

Soirée de gala

donnée par

Le Corps de musique - La Société de gymnastique - La Chorale
La Section de gymnastique des Dames - L'Union théâtrale
(200 exécutants)

au profit du fonds extraordinaire de secours aux chômeurs

Prix des places : Galeries de face et premier cordon des galeries de côté, fr. 5.- ; Deuxième et troisième cordons des galeries de côté, fr. 3.- ; Parterre, fr. 2.-.
Location partielle au Bazar du Vallon

Que chacun fasse son devoir en assistant à ce spectacle de choix. Les exécutants n'occupant pas la salle, il y aura place pour tous. Qu'on se le dise.

Boucherie SCHWEIZER

Place de l'Hôtel-de-Ville

offre à sa clientèle

Bœuf du pays, 1^{re} qualité de fr. 1.80 à fr. 3.- le 1/2 kg.

ainsi que

Porc, Veau, Lapin

Toujours bien assorti en Porc salé et fumé

Graisse extra à fr. 2.- le 1/2 kg.

Spécialité de Saucisse de ménage, fr. 2:20, Saucisse à la viande, fr. 4.-

Se recommande.

C'est toujours

26, Rue Daniel-Jeanrichard
que vous trouverez

Chaussures modernes

Pour messieurs à fr. 25.-

Pour enfants de fr. 12.- à 14.-

Articles réguliers 7882

Cercle Ouvrier

Le Locle

Samedi 5 mars 1921

à 20 heures précises

GRAND CONCERT

donné par le

Chœur mixte "Amitié"

Direction : M. Ch. Huguenin

Invitation très cordiale aux membres du Cercle et à leurs familles.

Le Comité.

Orchestre "AURORA"

Le Locle

La tombola intime est tirée

On peut consulter la liste au Cercle ouvrier. Les lots pourront être retirés samedi de 15 à 18 heures, et dimanche de 10 à 12 heures, au Cercle.

L'orchestre «Aurore» fait un appel aux musiciens qui voudront venir renforcer la société, notamment un pianiste et un contrebassiste. Les répétitions ont lieu au Cercle tous les jeudis à 20 h.

Temple de l'ABEILLE

Dimanche 6 mars

à 20 1/4 heures

sous les auspices de

l'Eglise indépendante

et de

l'Eglise nationale

Conférence publique

sur l'œuvre des protestants dissimulés

par M. le pasteur

Charles ECKLIN

Projections lumineuses

Invitation cordiale à chacun

Engelures - Crevasses

disparaissent par l'emploi du

Baume du Chalet

Pot ou boîte de 2 tubes à fr. 2.50

Pharmacies ou dépôt des produits du Chalet, Genève. 7016



Brasserie de la Charrière

Samedi soir

TRIPES

Se recommande, 3464

Jules WYLER.

La Boucherie F. Indermaur

à Villeret

offre :

Côtelettes et filet fumé

à fr. 2.80 le 1/2 kg. (pas américain)

Salami de Milan extra 7806

fr. 1.40 le quart

par pièce le 1/2 kg. fr. 4.80

TÉLÉPHONE 1.14

Livres

Art. - Science. - Littérature

Roman 6999

et tous livres usagés sont achetés aux meilleures conditions

par A. Kropfli, Parc 66.

Faites réparer vos parapluies

à l'Edelweiss

Rue Léopold-Robert 8

5001

La Pendulerie

Zenith est la plus soignée. - Régulateurs, Pendulettes et Réveils. - Exklusivité de vente : Mais. SAGNE-JUILLARD, Huguenin-Sagne, succ. 7655

Mme Beck couturière, rue des Fleurs 20, au pignon, se recommande pour facons de pantalons d'hommes et d'enfants. Bas prix. 6985

MODES

Parc 75

A vendre 7591

200 superbes chapeaux

de soie, depuis Fr. 12.-

CROIX-BLEUE

PROGRÈS 48

Dimanche 6 Mars

à 14 heures 7881

Réunion mensuelle

avec le concours de

M. le pasteur Daulte, de Lausanne

agent de la Croix-Bleue

de l'Harmonie et du Chœur mixte

Invitation cordiale à tous

Je vends pneus et chambres à air, vélos, motos, lanternes

laiton, bicyclettes de course toutes marques, routières, phares

motos, boyaux, sacoches, courreurs, freins sur jante, etc. Prix

sans concurrence. - André DUCOMMUN, Avenir 17, Le

Locle. 7793

DAMES

trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils

discrets au Dara-Export, Rhône

6303, Genève. 7604

Nous soldons

un important lot de

Montres argent

pour Dames et Messieurs, article courant garanti.

Bonne occasion pour cadeaux

«HALLE AUX PENDULES»

Ami Bourquin

Seyon 12 NEUCHÂTEL

Jeune fille de toute moralité, connaissant les

travaux de ménage, est demandée de suite. Se présenter de 2

à 3 h. après midi et de 8 à 9 h. du soir. - S'adresser au bureau

de «La Sentinelle». 7879

Au Gagne-Petit E. Meyer & Co, Place Neuve, 9

Lainage, Corsets, Lingerie. Literie. Meubles

soignés.

Terrain. On demande à acheter terrain pour agriculture

et culture, dans le quartier de Bel-Air (Combettes). -

Faire offres avec prix sous chiffre 7839, au bureau de La

Sentinelle.

A vendre 2 clapiers de 6 cases, au choix.

S'adresser Progrès 5, plain-pied à gauche. 7883

Apollon

Neuchâtel

Jardin Anglais

Du 4 au 10 mars 1921

Continuation de l'immense succès :

Le Grand Jeu

7^{me} épisode : Livrée aux calmans

8^{me} épisode : L'enlèvement

9^{me} épisode : La substitution

7 actes d'aventures inédites qui dépassent tout ce que l'imagination peut concevoir

L'ANNEAU ÉGARÉ

Comédie gaie en 2 actes

L'Algérie pittoresque

Alger la blanche

Vue très intéressante

Etat civil de Tramelan

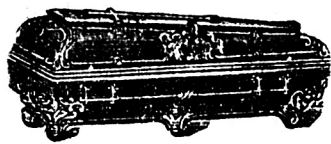
Du 1^{er} au 28 février 1921

Naissances. - 4. Desvoignes, Nelly-Simone, fille de Louis-Robert et de Georgette-Mina née Wuilleumier. - 1^{er} May, Samuel-David, fils de Paul-Emile et de Anna-Elise née Perret. - 5. Wuilleumier, Pierre-Marius, fils de Léon-Abel et de Ruth-Lisa née Voumard. - 5. Hasler, Frédéric-André, fils de Samuel et de Nelly-Emma née Roy. - 6. Guenin, Raoul-Armand, fils de Louis-Armand et de Georgette née Mathez. - Gagnebin, Fernand-Auguste, fils de Aurèle-Albert et de Marie-Ida née Droz. - 7. Gerber, Gabrielle-Denise-Olga, fille de Daniel et de Alice-Laure dite Flora, née Wuilleumier. - 9. Choffat, Yvonne-Hélène, fille de Adrien-Robert et de Angèle-Laure née Stoquet. - 11. Grosvernier, Gilbert, fils de Walther et de Estelle-Olga née Monnier. - 13. Zürcher, David, fils de Pierre-Samuel et de Marianne née Geiser. - 18. Scheidegger, Anna, fille de Christian et de Anna-Rosa née Lehmann. - 19. Schegg, Otto-Charles, fils de Daniel et de Elise née Moser. - 25. Mathez, Daisy, fille de Alexis et de Lina née Gerber. - 21. Bichsel, Fredy, fils de Oscar et de Lina née Moser. - 24. Simon, René-Fritz, fils de Auguste-Friedrich et de Emma née Dubler. - 26. Scheidegger, Jakob, fils de Jakob et de Emma-Lydia née Bangertner.

Décès. - 7. Gagnebin, Fernand-Auguste, né en 1921. - Schläfli, Léo, époux de Emma née Marti, né en 1875. - 19. Comtesse, Otto-William, époux de Laure-Louise née Stauffer, né en 1884. - 20. Guenin, Jules-Alfred, époux de Anna-Panny née Brügger, né en 1864. - 22. Rossel née Gysiger, Clothilde-Eva, épouse de Marc-André, née en 1893. - 24. Rossel née Béguelin, Marie-Adèle, épouse de Louis-Philippe, née en 1857. - Choffat, Jules-Henri, veuf de Sophie-Adèle née Choffat, né en 1845. - Béguelin, Edgar-Ernest, fils de Jules-Ernest, né en 1896. - 27. Scheidegger, Anna, fille de Christian, née en 1921.

Promesses de mariage. - Tschumi, Frédéric, représent., et Vaucher, Laure-Alice, horlogère. - Blaser, Daniel, horloger, et Tschanz, Elise, ménagère. - Feller, Johann-Friedrich, mécanicien, et Mathez, Berthe-Hélène, horlogère. - Schnetzler, Jakob, peintre, et Amstutz, Marianne, ménagère, tous deux à Mont-Tramelan.

Mariages. - 12. Cattin, Charles-André, domestique, et Froidevaux, Jeanne-Amanda, pierriste. - 18. Tschumi, Frédéric, rep., et Vaucher, Laure-Alice, horlogère.



Pompes Funèbres S. A. LE TACHYPHAGE

Toujours grand choix de Cercueils de bois

Cercueils Tachyphages - Cercueils CRÉMATIION

S. MACH

Fritz-Courvoisier 56

Tous nos cercueils sont capitonnés

Prix modérés

Numa-Droz 6 6982

Jour et Nuit. 4.90 Téléphones 4.34 Jour et Nuit.

Appartement. On demande à louer pour le

1^{er} avril prochain, logement de deux pièces et dépendances, situé au soleil. - Adresser offres et renseignements sous chiffre

7608 au bureau de La Sentinelle.

Logement. On demande à échanger de suite un logement de 3 pièces contre un de 4 pièces dans le quartier Nord-Est. - S'adresser Nord 9, au 1^{er} étage. 7855

Pharmacie d'office: 6 mars: Parel H. fils.

Pharmacie Coopérative: 6 mars: Officine N° 2, L.-Rob. 72, ouverte jusqu'à midi.

Nota. - La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin (de même pour les jours fériés).

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Du 4 mars 1921

Naissances. - Spätig, Lucienne-Valentine, fille de Arnold-Henri, voyageur de commerce, et de Irma née Gobbi, Neuchâteloise et Bernoise. - Mathey, Henri-Ernest, fils de Ernest, comptable, et de Inès-Madeleine née Montandon, Bernoise.

Promesses de mariage. - Quinche, Georges-Marius, jardinier, Neuchâtelois, et Walther née Matthey-de-Endroit, Marie-Madeleine, ménagère, Bernoise. - Huguenin, Charles-Ali-Marc, magasinier, Neuchâtelois, et Gaudfroid, Laure-Jeanne, horlogère, Bernoise.

Mariage civil. - Schneider, Georges-André, employé de bureau, Neuchâtelois et Bernois, et Aeberli, Rosa-Albertine, couturière, Zurichoise.

Décès. - Incinération n° 1068: Aeschlimann, Fritz - Arnold, époux de Fanny-Julia née Schnetzler, Bernois, né le 2 janvier 1877. - 4439. Mühlethaler née Frieden, Wilhelmine, veuve de Jakob, Bernoise, née le 5 mai 1855.

A louer belle chambre non meublée, de suite. - S'adresser au bureau de La Sentinelle. 7910

Repose en paix, cher époux, Tu as fait ton devoir ici-bas.

Madame Fanny Diacon et les familles alliées ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de leur cher et regretté époux et parent

Monsieur Jules DIACON

que Dieu a repris à Lui, jendi à 1 h. du matin, à Berne, après de grandes souffrances, supportées vaillamment. 7870

La Ch.-de-Fonds, le 3 mars 1921.

L'ensevelissement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu samedi 5 mars, à 1 1/2 heure après midi.

Domicile mortuaire: Rue de l'Industrie 1.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Messieurs les membres honoraires, passifs et actifs de la musique La Persévérante sont informés du décès de

Monsieur Jules DIACON

membre passif de la société.

L'ensevelissement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu samedi 5 mars, à 13 1/2 h.

Domicile mortuaire: Rue de l'Industrie 1. 7894

Le Comité.

Messieurs les membres du Parti socialiste et du Cercle ouvrier sont informés du décès de

Monsieur Jules DIACON

membre des deux sociétés.

L'ensevelissement, auquel ils sont priés d'assister, a lieu aujourd'hui samedi, à 13 1/2 h.

Domicile mortuaire: Rue de l'Industrie 1. 7904

Les Comités.

A LA CHAMBRE FRANÇAISE

Les manœuvres des militaristes

PARIS, 5. — Havas. — La Chambre a discuté vendredi après-midi un projet relatif à l'appel de la classe 1921. Le socialiste Paul Boncour défend le contre-projet dont les dispositions tendent dès maintenant à réduire à un an la durée du service militaire. M. Fabry, rapporteur, combat ce contre-projet. A son tour, le général de Castelnau, président de la commission de l'armée, demande à la Chambre de voter le projet qui lui est soumis afin de marquer la volonté d'en finir avec les manœuvres dilatoires de l'Allemagne qui spéculent sur la lassitude et la faiblesse d'un peuple naturellement généreux qui ne veut que son dû.

M. Barthou déclare que le gouvernement a des responsabilités auxquelles il doit faire face. Il se préoccupe de diminuer les effectifs et les dépenses pour les expéditions lointaines ainsi que le demande le député Boncour. Le ministre ajoute :

M. Briand a dit, à la conférence de Londres, que la France est lasse d'exécuter des mandats dans lesquels se répandent le sang des hommes et l'argent du pays. Mais le président du Conseil a dit aussi que la France, que le gouvernement de la France, quand ils ont accepté un mandat, comme celui de Syrie et de Cilicie, ne pouvaient pas, du jour au lendemain, partir sans avoir assuré les droits et les intérêts de la France et assuré à ses soldats et à ses amis les sécurités indispensables.

Le ministre combat ensuite le contre-projet de Paul Boncour qui abaissera, à la fin de l'hiver 1922-1923, les effectifs de l'armée à 190,000 hommes.

M. Barthou déclare, au nom du gouvernement, qu'il ne pourra accepter une telle responsabilité. Ce n'est pas d'une année à l'autre que l'on peut refaire un plan de mobilisation. Le gouvernement ne peut acquiescer à la doctrine socialiste. La France ne peut trouver, dans une Internationale, que ce soit la Troisième ou la Quatrième, la raison de sa sécurité.

S'adressant aux socialistes, le ministre s'écrie : « Les leçons de l'expérience ne vous suffisent donc pas ? » — Réd. : Si précisément, et après le bain de sang que la France vient de subir, nous comprenons que nos camarades français répugnent à un armement qui conduit presque fatalement les peuples à la guerre. L'expérience a, en effet, été suffisante.

M. Barthou reproche à Boncour d'avoir oublié de parler des organisations armées allemandes qui existent au côté de la Reichswehr et il ajoute que l'on entend de l'autre côté du Rhin des provocations ressemblant fort à des défis. Nous exercez des sanctions s'il est nécessaire, dit le ministre, pour faire valoir les droits de la France. L'appel de la classe 1921 donnera les effectifs nécessaires, tout en assurant la mobilisation si la France y est contrainte. La France veut la paix, mais elle ne veut l'avoir que dans la défense de ses droits et la sécurité de ses intérêts.

Le contre-projet socialiste est repoussé par 407 voix contre 146.

Les insultes de Barthou

PARIS, 5. — Parlant sur l'ensemble du projet, Léon Blum lit une déclaration du groupe socialiste qui entend ne partager aucune responsabilité des conséquences de la politique militariste européenne du gouvernement. Jean Renaud lit une déclaration communiste disant qu'il faut traîner en justice les auteurs du traité de Versailles et qu'on assiste à la lutte entre les impérialistes français et allemand. Toute la Chambre, à l'exception de quelques communistes entre dans une violente colère. L'orateur se fait rappeler à l'ordre.

M. Barthou monte à la tribune. Il élève une protestation énergique contre les paroles prononcées par le député communiste. A la différence de discours Blum, déclare le ministre, le langage de M. Jean Renaud est intolérable. Si j'étais resté à ma place sans riposter, le pays aurait été en droit de me reprocher mon attitude d'indifférence. Il y a une injure, qui, celle-là est inacceptable. Par-dessus nos personnes, elle atteint la France. Soutenu par les applaudissements répétés de la Chambre, M. Barthou ajoute : « Oui, c'est injurier la France en venant dire à cette tribune, à l'heure où nous sommes, que la lutte est engagée entre deux impérialismes ; l'impérialisme français et l'impérialisme allemand. Nous avons subi des dévastations, des pertes plus qu'aucune autre nation et au moment où, au travers de toutes les difficultés, nous nous efforçons d'obtenir enfin les réparations de nos dommages, au moment où nous demandons l'exécution des engagements signés, où nous faisons preuve du plus grand esprit de modération et de sagesse, on nous injurie, on injurie la France, et le malheur d'un tel discours, sa honte, son châtiement, c'est qu'il est l'écho de la campagne du Dr Simons. »

La Chambre, debout, fait entendre une ovation prolongée pour saluer les paroles du ministre de la guerre qui conclut en s'adressant directement à Jean Renaud pour lui dire d'une façon cinglante : « Laissez parler ainsi les Allemands de la France. » (Réd. : C'est ainsi que les nationalistes et les chauvins de 1914, insultaient à l'internationalisme et au pacifisme généraux de Jaurès. La tradition continue à l'adresse des internationalistes français de 1921.)

L'ensemble du projet est adopté par 489 voix contre 66, et la séance est levée.

Un million de Français

PARIS, jeudi. — Dans l'« Humanité », Marcel Cachin établit que, pour la France et l'Afrique du Nord, les opérations de recrutement donneront cette année-ci 217,000 hommes. Le ministre de la guerre aurait averti que ces hommes seront sous les armes au moins deux ans, pour permettre de procéder aux opérations de mo-

bilisation telles qu'elles sont actuellement fixées. » Cachin, faisant le total des effectifs sous les drapeaux, déclare que tous ces contingents, si on les totalise, dépassent de beaucoup le million de soldats sous les armes. Il cite une parole du général Verraux faisant entendre qu'il ne sera pas possible de vider les garnisons de l'intérieur « aux environs du 1^{er} mai. »

L'affaire du « Complot » aux Assises de la Seine

PARIS, 4. — Le président Drioux continue l'examen des faits de propagande reprochés aux accusés. Il reproche à Monatte d'avoir à Brest et à Roanne préconisé la propagande au sein de l'armée, pour y trouver le noyau même de l'armée rouge ; d'avoir tenté de provoquer un mouvement de grève générale à la C. G. T. pour favoriser le mouvement russe ; en un mot, d'avoir fait des appels directs à l'action révolutionnaire.

« En somme, continue M. Drioux, en s'adressant aux accusés, au sein du parti socialiste, vous avez cherché à recruter des adhésions, vous prépariez ainsi la révolution que vous pensiez pouvoir faire un jour ou l'autre. »

Monatte fait un long exposé sur la révolution russe que les armées blanches, à la solde de l'Entente, ont empêché de se développer.

Montmousseau affirme que la grève des cheminots fut d'ordre strictement professionnel, la nationalisation qui figurait au nombre des buts de cette grève était depuis longtemps, dit-il, au programme du comité confédéral. Pourquoi la C. G. T. qui voulait aussi la nationalisation n'a-t-elle pas été poursuivie ?

— Je vais vous le dire, répond le président, c'est que la C. G. T. n'est pas adhérente à la Troisième Internationale, c'est que même elle exclut de son sein les communistes !

Ces paroles provoquent un tumulte dans lequel se mêlent les voix des accusés et celles des défenseurs. « C'est le procès de la pensée ! » clame l'un. « Et nous aussi, les défenseurs, nous sommes adhérents à la Troisième Internationale, qu'on nous poursuive donc ! »

L'interrogatoire de Montmousseau est terminé. Demain seront interrogés les communistes Bot, Rabilloud et Giraud.

KRASSINE EST DE RETOUR

Son opinion sur les événements de Moscou

LONDRES, 5. — Havas. — Krassine est arrivé vendredi après-midi à Londres. Il a exprimé l'espoir que l'accord commercial anglo-russe sera conclu dans quelques jours, mais il a ajouté que cela dépendait de la façon dont le gouvernement britannique envisagerait la nouvelle forme donnée à cet accord.

Quant à la révolution à Moscou et la fuite de Lénine et de Trotsky, il ne savait absolument rien. Selon lui, le renversement du gouvernement des Soviets est une perspective beaucoup plus éloignée que certaines gens l'imaginent.

De nouvelles révoltes se seraient produites à Pétrougrad et à Moscou ?

RIGA, 5. — L'agence Russe-Union annonce que Kronstadt est isolée de Pétrougrad. Les autorités bolchévistes prennent des mesures pour empêcher les insurgés de Kronstadt de se joindre à ceux de Pétrougrad. L'état de siège a été déclaré à Pétrougrad. Le représentant des Soviets à Riga a reçu l'ordre de ne pas laisser continuer leur voyage vers Pétrougrad aux émigrants russes revenus d'Amérique. Les journaux publient diverses dépêches disant que, suivant les bruits parvenus de Pétrougrad, Zinowiew, président du Conseil municipal de Pétrougrad, et Kalinine, président de la commission exécutive, sont tombés entre les mains des rebelles. Une dépêche de Reval ajoute que Kronstadt et Pétrougrad sont tombés entre les mains des révoltés et que le drapeau blanc a été arboré sur le Kremlin, à Moscou.

STOCKHOLM, 5. — Wolff. — La centrale d'information Nordiska apprend de la frontière russo-finlandaise :

La situation à Pétrougrad n'est pas claire. Les ouvriers restent sur l'expectative. Les matelots de Kronstadt seraient entièrement du côté des insurgés. D'après un radiogramme du journal russe « Nowoia Russkovo Schisn » les bolchévistes seraient parvenus à maîtriser la révolte à Pétrougrad.

Réd. — Nous avons pris l'habitude, devant le flux répété de bourdes que les agences bourgeoises répandent depuis des années, sur le compte de la Russie bolchéviste, de n'accepter les nouvelles de ces agences qu'avec le maximum de prudence et de scepticisme. Les faits de ces dernières années nous ont enseigné à satiété que des incidents plutôt minimes étaient rapidement grossis, exagérés, sinon dénaturés. Un exemple entre mille. Il y a une année ou deux, nos journaux annonçaient que Pétrougrad et Moscou étaient en feu. Lorsque notre camarade Birukoff rentra de Russie, nous apprîmes qu'il s'était agi de simples incendies de forêts aux environs de la vieille capitale russe.

Et ainsi de suite. On n'a pas oublié, dans nos régions, la scie fameuse, « Pétrougrad est pris ! ». Elle dura des semaines.

Il est possible que des incidents révolutionnaires aient eu lieu ces derniers temps en Russie. Cependant le canal tsariste de l'agence Russe-Union et celui de la Wolff joyeuse, par lesquels ces incidents nous arrivent, nous mettent en méfiance, autant sur leur véracité que sur leur ampleur. R. G.

Sanglants événements en Grèce

PARIS, 5. — Havas. — Le « Petit Parisien » reçoit la dépêche suivante d'Athènes : « A l'issue d'une réunion de protestation contre la vie chère, les ouvriers de Volo ont attaqué plusieurs banques et magasins et des maisons privées. Les troubles, qui revêtirent un caractère grave, ont duré cinq heures et provoquèrent un conflit avec les troupes. On signale de nombreuses victimes. »

LA JOURNÉE A BERLIN

Les socialistes majoritaires sont opposés à la constitution d'un front politique national

BERLIN, 5. — D'après les journaux berlinois, le Dr Simons est rentré à Berlin pour y exposer devant le gouvernement les pourparlers de Londres. Il repartira pour Londres, de suite, afin d'y présenter lundi la réponse du Reich. Le cabinet du Reich s'est déjà occupé de la question vendredi après-midi. A l'issue de la séance, une discussion a eu lieu avec les chefs des partis. Le chancelier fera aujourd'hui, au Reichstag, une déclaration au sujet des négociations de Londres, puis la Chambre s'ajournera de quelques heures, afin de donner aux groupes politiques l'occasion de se prononcer sur la question. A la reprise de la séance aura lieu un grand débat politique.

Le « Vorwaerts » annonce que les milieux socialistes majoritaires sont opposés à la constitution d'un front politique national, car on n'en voit pas la plus petite utilité pour le peuple allemand.

LANGAGE PROVOCATEUR

BERLIN, 5. — Wolff. — Les fédérations des industriels allemands, la commission allemande des paysans et la Fédération centrale des commerçants en gros, d'Allemagne, ont envoyé au ministre des affaires étrangères Simons, le télégramme que voici :

« Le commerce, l'industrie et l'agriculture d'Allemagne attendent de vous, M. le ministre, à cette heure de grandes décisions, une fermeté absolue en face de l'ultimatum de l'Entente, et ils donnent de nouveau l'assurance qu'ils acceptent entièrement les conséquences du refus des revendications de Paris, si graves qu'elles soient pour l'économie allemande. »

Réd. : C'est évidemment là le langage des gros capitalistes allemands, il ne doit nullement être interprété comme la voix populaire.

C'est un duel Lloyd George-Stiness

BERLIN, 5. — Wolff. — La « Gazette de Voss » apprend de Londres, de source allemande bien informée, que l'opinion selon laquelle les menaces de Lloyd George d'occuper Duisbourg et quelques localités charbonnières rhénanes sont dirigées en premier lieu contre M. Stiness est absolument exacte. On certifie également de même source que les divergences sont si graves que jusqu'à présent on ne peut pas parler de négociations.

La délégation allemande à Londres fera probablement de nouvelles propositions lundi. La rédaction de la réponse est laissée à ses soins.

Réd. : Un duel Lloyd George-Stiness prouve à quel point la paix des peuples est menacée pour les intérêts particuliers du grand capitalisme !

La réaction sanglante continue en Italie

ROME, 5. — A Empoli, la Chambre du Travail a été incendiée. A Sienne, au cours d'une manifestation un coup de feu a été tiré. La Chambre du Travail a été incendiée par les fascisti. La police a arrêté de nombreux communistes. A la suite d'un décret, on a expulsé de Florence, le comte hongrois Karolyi. Il sera reconduit à la frontière avec sa famille. On l'accuse d'avoir été en rapport avec des communistes.

L'« Avanti » publie un appel du Secrétariat du parti socialiste. L'appel déplore les violences qui font horreur et dit qu'elles doivent cesser des deux côtés. La lutte de classe ne doit avoir lieu que par la propagande et l'organisation, conclut-il.

DES NAVIRES DE L'AIR

LONDRES, 5. — Havas. — Selon le « Daily Mail », on construirait actuellement en Angleterre pour le compte du gouvernement des hydravions que ce journal compare à de véritables petits navires munis d'ailes.

MILAN, 5. — Sp. — On met au point, sur le lac Majeur, la plus gigantesque machine volante du monde, un hydroplane Caproni, destiné aux vols à travers l'océan. L'appareil a une envergure de 33 mètres. Il pèse 24 tonnes, possède 8 moteurs de 400 HP chacun et peut faire 150 kilomètres à l'heure. L'équipage comprend un capitaine, deux pilotes, deux mécaniciens. Il existe un compartiment de passagers, pouvant contenir 100 personnes. Un autre hydroplane est en construction, qui comportera 300 places.

CONFÉDÉRATION

Paul Graber à la Commission du Gymnase de Berne

BERNE, 5. — Dans sa séance d'hier soir, le Conseil de Ville a élu Paul Graber, par 37 voix, à la Commission d'école pour le Gymnase de Berne.

Mort horrible

GENEVE, 5. — En gare de la Plaine, un employé des C. F. F., M. Fritz Reichen, Bernois, né en 1890, occupé à la formation d'un train-tramway, a été serré entre deux wagons et a eu la cage thoracique enfoncée. Le malheureux, qui laisse une femme et un enfant, a succombé peu après l'accident.

Votation fédérale

BERNE, 5. — Republica. — Le Conseil fédéral a fixé la votation populaire pour les deux articles 37-bis et 37-ter concernant la circulation des automobiles et des vélos, ainsi que la circulation aérienne, aux 21 et 22 mai prochains. Il y aura deux bulletins de vote qui seront de couleur différente, l'un concernant la circulation terrestre par automobile et vélo, et l'autre la circulation aérienne par avion.

Fête bernoise de gymnastique

BERNE, 5. — La fête cantonale de gymnastique aura lieu les 23 et 24 juillet. Les différents Comités s'occupent actuellement de la préparation de la fête qui dépassera, en tout point, toutes les fêtes cantonales précédentes.

DANS L'HORLOGERIE

BERNE, 5. — Republica. — Depuis quelque temps, il arrive presque chaque semaine à Helsingfors des représentants de l'industrie et du commerce suisses. Les branches les plus fortement représentées sont l'horlogerie et la bijouterie. Une des plus importantes maisons de La Chaux-de-Fonds a, croit-on, conclu un excellent contrat avec la Russie. L'initiative privée supplée ainsi à l'inertie gouvernementale. On est décidé à Helsingfors à faire le plus de commerce possible avec le gouvernement soviétiste.

LA CHAUX-DE-FONDS

Feu de forêt

Hier après-midi, un nouveau feu a éclaté, dans la forêt communale, en-dessus de la ferme Schmidiger, à l'endroit même où un feu analogue s'était produit, il y a une dizaine de jours.

Les flammes ont consumé les herbes et les jeunes pousses sur un espace d'environ 500 m². Par bonheur, il n'y a pas eu trop de mal aux sapins. Il eut d'ailleurs suffi de peu pour produire de plus sérieux dégâts. On ne saurait assez mettre le public en garde contre les dangers qui résultent du fait de jeter des cigares et des cigaretttes dans les herbes sèches de nos campagnes.

Cercle ouvrier

Nous rappelons que c'est à 8 heures précises que commencera demain soir la représentation donnée au bénéfice de la Caisse d'assurance au décès. Au programme, outre une dizaine de numéros de choix, figure une comédie dont on dit le plus grand bien. Venez-y nombreux.

Société de Musique

Après avoir présenté la grande artiste qu'est Mme Wanda Landowska, qui nous donnera mardi soir un récital de clavecin et de piano, disons que son programme est un modèle, en l'occurrence la promesse d'une soirée aussi originale que spirituelle.

Sur un magnifique clavecin Pleyel, l'artiste jouera toute une série de pièces de maîtres des 17^{me} et 18^{me} siècles, signées Haendel, J.-S. Bach, Rameau, Purcell, D. Sarlatti, Martini, F. Couperin et... Landowska elle-même. Puis, outre cela, sur un piano à queue faisant face au clavecin, deux sonates de Mozart et de Haydn.

On devine, d'après cela, le caractère du dernier concert d'abonnement, qui sera cette fois-ci tout à la grâce, au charme et à l'esprit. Ces vertus-là étant toujours très goûtées, nul doute que le Théâtre ne soit comble mardi soir.

Le bulletin musical No 6 est en vente au Théâtre, de même que les billets d'entrée (aujourd'hui pour les sociétaires, dès lundi matin pour le public). — Comm.

Baret revient

On a, parmi les amateurs de bonne comédie, regretté la brièveté de la saison Baret, trop tôt terminée, au gré de chacun. Sollicité de toutes parts d'organiser encore au moins un spectacle avant la fin de l'hiver, Baret s'y est décidé. Son choix s'est porté sur une délicieuse comédie, « Mademoiselle ma mère ». De plus, en impresario avisé, il s'est assuré le concours de la plus exquise divette : Mlle Andrée Divonne.

Cette soirée, toute de rire et de joie, Baret nous l'offrira jeudi soir, au théâtre. On s'y rendra en foule, ce sera d'ailleurs le dernier spectacle de comédie de cet hiver, par une tournée française.

Les « Amis du Théâtre » retiendront leurs places dès lundi, le public dès mardi matin.

Aux chômeurs

La Commission de la souscription en faveur des chômeurs privés de secours a décidé dans sa séance de jeudi dernier de commencer la distribution des fonds qu'elle a recueillis.

Les cas intéressants peuvent être signalés aux bureaux de l'Union ouvrière, de la F. O. M. H. et de la Direction de Police. La Commission profite de l'occasion pour recommander encore chaleureusement la souscription à toutes les personnes qui n'ont pas encore été visitées.

Football et chômage

Pour la réouverture du Parc des Sports, le Football-Club La Chaux-de-Fonds a voulu consacrer son premier dimanche aux œuvres de secours aux chômeurs de notre ville.

L'excellente équipe première du Football-Club Neumünster de Zurich a bien voulu prêter son concours à ce grand match de bienfaisance. Les amateurs de notre ville n'ont que fort rarement l'occasion d'admirer le jeu si plaisant des équipes de la Suisse orientale, aussi ce sera pour tous double plaisir dimanche, d'assister à un fort beau match et de verser une obole pour les chômeurs.

Vu l'attribution de la recette, toutes les entrées libres (actifs et passifs, etc.) sont supprimées.

La sécheresse dans le Jura

Le beau temps persistant et l'absence de neige sur les montagnes sont cause d'une grande sécheresse dans les hautes vallées du Jura, où les agriculteurs sont fort inquiets. La plupart des paysans sont dans un grand embarras. Les citernes sont vides, les cours d'eau à peu près taris. Pour abreuver le bétail, on doit faire de longs trajets. Les agriculteurs de la vallée de La Brévine, par exemple, doivent aller jusqu'au lac des Taillières, et passent le plus clair de leurs journées au transport de l'eau nécessaire au gros bétail.

Amis de la Nature (Naturfreunde)

Course au Mont-d'Amin. Réunion à 8 heures et demie, au Pont du Grenier.

LES CHANGES

Paris, 42.80—43.40. Allemagne, 9.40—10. Londres, 23.30—23.43.

LA PAGE DU SAMEDI

Lettres de deux amies

Ma chère amie,

Il faut que je te l'avoue, ta dernière lettre m'a ébranlée. Il y a du vrai dans ce que tu m'écris. Je me souviens, sans aucun plaisir, je te l'avoue, de nos difficultés en 1914 et 15. J'ai voulu d'ailleurs vérifier tes dires en demandant à notre voisin qui est horloger, quand débutèrent ses augmentations. Sais-tu bien, ma chère, que tu t'es trompée ! Ce n'est point quelques mois de retard qu'avaient les salaires sur la hausse des prix, mais deux ans ! Ce que je suis fière de pouvoir à mon tour te donner une petite leçon ! Les augmentations commencèrent... sais-tu quand ? En automne 1916 ! Attends, je ne suis pas au bout de mes découvertes. Je vais t'en « rabattre un coin ». Les ouvriers horlogers reçurent à ce moment 0 fr. 50 par jour. On leur avait offert 8 fr. par mois.

J'ai raconté cela à mon mari ; en secret, je dois raconter qu'il me répondit : « C'est vrai, il faut le reconnaître. »

Tu as gagné cette manche, ma chère, Je me rends et j'admets que ce ne fut pas la hausse des salaires qui a provoqué la vie chère, Mais tu conviendras bien qu'elle l'a soutenue ensuite et la prolonge actuellement.

Et s'il en est ainsi, concède moi que le professeur soutenant qu'une baisse de salaire devait être acceptée pour abaisser le prix de la vie — j'ai lu cela dans le feuillet d'hier — a raison.

Mon mari me paraît aussi être dans le vrai en disant que le mal, le grand mal, ce sont ces querelles politiques. Pourquoi les hommes ne s'entendent-ils pas ? ne s'accordent-ils pas au lieu de se confondre en perpétuelles chicanes ? Mon mari dit beaucoup de bien de « L'Effort » parce que celui-ci a soutenu la thèse qu'il ne faut pas diviser les hommes en classes, mais les appeler à la solidarité.

Malgré tout, je reconnais que je sens s'éveiller en moi de l'intérêt pour ces choses auxquelles je n'avais point songé jusqu'à ce jour.

Grand merci, ma petite, pour les nouvelles de ta famille. J'ai éprouvé beaucoup de joie à apprendre... (nous coupons ici, nos lectrices n'ayant pas le droit de connaître les affaires de famille de nos deux correspondantes. Réd.)

Et maintenant que j'ai beaucoup bavardé, vite mille bons baisers ma bonne et brave amie.

Ta Riette.

P. S. — As-tu lu dans les journaux les augmentations de salaire accordées aux fonctionnaires de l'Etat par le Grand Conseil. Tu peux penser si j'ai été réjouie par cette décision... je ne pouvais plus tourner !

Le Fait de la Semaine

C'est assurément la Conférence de Londres, diront la plupart de nos lectrices. Elle paraît accaparer les colonnes des quotidiens, et il semble bien qu'on y cause beaucoup, entre Alliés et Allemands. Tandis que les uns proposent, l'autre partie contre-propose, et on finit par proliférer des menaces. Les ministres de l'Entente prétendent qu'ils ne transigeront pas, et les représentants de l'Allemagne, poussés par leur presse, affirment qu'ils ne céderont pas. Entre Alliés on s'efforce de s'entendre sur l'emploi de moyens pour obliger l'Allemagne à payer les réparations, et si les uns préconisent le blocus économique, d'autres, parmi lesquels M. Briand, préféreraient une occupation militaire. Voilà du moins où en sont les choses au moment où j'essaie moi-même d'y voir clair, avant d'en entretenir mes lectrices. Il se peut qu'au moment où paraîtront ces lignes, des décisions soient intervenues, que nous apprendront les dépêches, si vous lisez les dernières nouvelles. Il sera du reste assez tôt d'y revenir plus tard, ce que je me propose de faire si cela en vaut la peine.

Mais il est un autre événement international qui mérite de retenir notre attention aujourd'hui, puisque la scène politique nationale semble être redevenue plus calme depuis que la majorité bourgeoise de nos Chambres fédérales a voté l'élévation des tarifs douaniers et la limitation des importations, c'est la Conférence de Vienne. Il est évident que les lectrices de « La Sentinelle » voudront s'y intéresser, puisqu'elles sont socialistes ou du moins sympathisantes au socialisme.

Mes lectrices savent, pour en avoir entendu parler par leurs maris, ou pour l'avoir appris par leur journal ou dans les assemblées du Parti qu'elles fréquentent en trop petit nombre encore, c'est vrai, car nous n'allons pas laisser le monopole de la politique aux hommes, puisque de plus en plus elle touche à notre existence économique, à la vie sociale dont nous ne sommes pas exclues, et même à la vie familiale mes lectrices savent donc que l'Internationale socialiste est divisée en plusieurs tronçons depuis la guerre. C'est une de ces conséquences malheureuses de la catastrophe mondiale. Chez les uns elle a ravivé le sentiment national, qui est une forme de l'égoïsme collectif, et dont les manifestations répétées entraînent tôt ou tard des conflits entre peuples ; chez d'autres elle a réveillé cet esprit de violence, qui est un héritage du passé, et dont l'humanité se débarrasse difficilement. Aussi cette renaissance de sentiments humains que provoqua la guerre devait inévitablement diviser le prolétariat mondial.

Et si l'une de ces fractions de l'Internationale

se reconstituait à Genève pour continuer l'œuvre de la Deuxième, une autre se groupait autour de Moscou pour en former une nouvelle, cependant qu'un grand nombre de socialistes restaient en dehors de toutes deux, étant réfractaires à ces deux pôles d'attraction. Et ce sont précisément ces derniers, parmi lesquels le Parti socialiste suisse, qui se sont réunis à Vienne.

A juste titre, ils considèrent que le nationalisme des uns est inconciliable avec le socialisme internationaliste, que la violence des autres serait un obstacle à la mission pacificatrice du socialisme, et que tous deux, nationalisme et violence, vont à l'encontre du progrès de l'humanité. S'ils ne sont pas déjà des sources de conflits futurs.

La tâche du Congrès de Vienne était de veiller aux destinées du socialisme en la constitution d'un groupement indépendant des deux Internationales existant déjà et susceptible de devenir le noyau embryonnaire de l'Internationale nouvelle. Il n'est pas une Internationale en lui-même, et c'est à tort qu'on l'a appelée l'Internationale deux et demie, mais s'efforcera de reconstituer l'Internationale ouvrière.

A cet effet, des thèses ont été adoptées après longue discussion, déterminant l'action à entreprendre pour le ralliement des forces ouvrières et condamnant l'impérialisme des gouvernements bourgeois. Alors qu'à Londres, les représentants de ces gouvernements s'appliquent à obtenir l'application des décisions prises à la dernière Conférence de Paris et conformément au Traité de Versailles, il était émouvant d'entendre Longuet s'engager au nom de ses camarades français à tout faire pour abolir les traités de Versailles et de St-Germain, et cela en face de camarades allemands et autrichiens. Il prouvait ainsi que la solidarité internationale n'est pas un vain mot pour les ouvriers.

Et maintenant nous croyons pouvoir ajouter que les femmes ne doivent pas rester étrangères à cet effort de reconstruction non seulement d'une Internationale ouvrière, mais de l'humanité, car plus que qui que ce soit, ce sont elles qui enfantent leur mot à dire quand il s'agit de prendre des mesures pour éviter le retour des guerres et préparer un avenir meilleur à leurs enfants. Du reste, le socialisme a toujours reconnu à la femme la place qu'elle mérite. C'est pourquoi la Conférence de Vienne les intéressera davantage que celle de Londres.

Marie-Madeleine.

EN FEUILLETANT

LA FEMME

Quand donc les femmes seront-elles assez femmes pour sentir que le seul vrai chemin qui mène au cœur de l'homme est celui de la sympathie.

Ne lui imposez pas des soins exagérés, une sollicitude encombrante, une tendresse trop expansive, car en toutes ces choses, c'est encore vous-même que vous recherchez ; mais donnez-lui une patrie pour son âme, et vous le rendrez heureux. On reçoit, non en proportion de ce que l'on donne, mais de ce que l'on est ; possédez-vous, soyez assez riche, pour n'être jamais réduite à mendier ; assez désintéressée pour oublier vos intérêts, et comprenant les siens.

Il faut n'être ni une sainte, ni un génie, ni une esclave, ni une martyre pour s'attacher à un homme, mais simplement une femme, c'est-à-dire la compagne mystique de sa pensée intime, de ses sentiments inexprimables, de ses douleurs profondes et de ses joies pures, celle qui est à la fois la sœur, la mère et l'amante.

Le rôle de la femme est avant tout celui de révéler l'homme à lui-même, de lui ouvrir d'une main délicate et sûre la porte de son propre sanctuaire. D'y apporter l'ordre et la lumière, afin qu'en rentrant, le soir, de sa journée de travail, il trouve la paix du foyer intérieur.

(La Liberté intérieure). Jeanne de Victinghoff.

LE REGARD

Le psychologue découvre de plus en plus que si les livres trompent, si l'attitude donne le change, le regard ne peut se dérober.

Rappelons-nous dans « Hamlet » le regard du roi, lorsque se déroule devant lui le drame qu'il a commis.

Rappelons-nous dans « Hamlet » le regard du quand il renia trois fois son fidèle ami populaire.

C'est réconfortant de penser que l'homme le plus dénaturé ne peut pas facilement « masquer » son regard. Que le regard demeure la fenêtre qui permet d'entrevoir le tréfonds !

Il n'y a rien de plus beau et divin qu'un regard pur et droit, et il n'y a rien de plus atroce que le regard luyant et louche. Il n'y a rien de plus élevé qu'un regard franc, et de plus noble que les yeux qui se baissent dans un sentiment d'humiliation ou de sincère repentir.

Aujourd'hui, où l'on nous paie de mots, où l'on s'exprime par des clichés ou des formules apprises, on étudie plus que jamais le regard.

Nous avons parlé dans précédents articles, des regards ensoleillés, des regards qui hantent, de ceux qui dominent et de ceux qui se gravent à jamais dans la mémoire, mais nous voudrions mettre une fois de plus en relief l'importance réelle que l'on peut attribuer aux regards.

Chacun connaît ces regards qui sonnent et pénètrent au plus profond de l'être, chacun se rappelle le regard de souffrance plein d'affectueuse sympathie de l'ami sincère, au jour de l'épreuve.

Qui ne se rappelle le regard plein d'enthousiasme et de gaieté de celui qui sait s'associer au bonheur et au succès de son ami.

Dans le duo des regards, celui qui a pour lui la bonne cause triomphe toujours, et c'est le coupable qui baisse pavillon...

Le regard ne vieillit pas, il se ternit peut-être, mais si le cœur est sain et l'âme pure, il demeure ce qu'il a toujours été.

Kien n'est plus édifiant qu'un regard d'enfant, on y puise le réconfort, l'espérance, la foi et l'amour. Ces bons petits yeux qui brillent comme des diamants pénètrent comme des poignards et convertissent les plus endurcis à la charité et à l'action bonne.

La canaille a son regard à lui, son fiel en obscurcit la flamme et sa rage pétille dans sa prunelle.

L'hypocrite a l'œil mort, il ne regarde pas, il entrevoit ; il ne fixe pas, il louvoie. Il a peur du regard comme le fauve et le poltron.

Tout passe, tout s'oublie, tout s'efface, mais le regard demeure. (La Revue mensuelle).

Conte du Samedi

Le preneur de rats

La petite ville allemande de Hameln (province de Hanovre) a sa légende, depuis longtemps fameuse : celle du Preneur de Rats. Au premier chapitre de la Chronique du Règne de Charles IX, la bohémienne Mila, attablée dans une auberge avec des reîtres, leur capitaine, Dietrich Hornstein, et un gentilhomme protestant, Bernard de Mergy, raconte cette histoire à l'assistance d'un ton superstitieusement convaincu.

Après avoir jeté à droite et à gauche un regard furtif pour s'assurer que tout le monde l'écoutait, Mila commença de la sorte :

— Capitaine, vous avez été sans doute à Hameln ?

— Jamais.

— Et vous, cornette ?

— Ni moi non plus.

— Comment, ne trouverai-je personne qui ait été à Hameln ?

— J'y ai passé un an, dit un cavalier en s'avançant.

— Eh bien ! Fritz, tu as vu l'église de Hameln ?

— Plus de cent fois.

— Et ses vitraux colorés ?

— Certainement.

— Et qu'as-tu vu peint sur ces vitraux ?

— Sur ces vitraux ?... A la fenêtre à gauche, je crois qu'il y a un grand homme noir qui joue de la flûte, et des petits enfants qui courent après lui.

— Justement. Eh bien ! je vais vous conter l'histoire de cet homme noir et de ces enfants.

« Il y a bien des années, les gens de Hameln furent tourmentés par une multitude innombrable de rats qui venaient du nord, par troupes si épaisses que la terre en était toute noire, et qu'un charretier n'aurait pas osé faire traverser à ses chevaux un chemin où ces animaux défilaient. Tout était dévoré en moins de rien ; et, dans une grange, c'était une moindre affaire pour ces rats de manger un tonneau de blé que ce n'est pour moi de boire un verre de ce bon vin. »

Elle but, s'essuya la bouche et continua :

— Souricières, ratières, pièges, poison étaient inutiles. On avait fait venir de Bremen un bateau chargé de onze cents chats ; mais rien n'y faisait. Pour mille qu'on en tuait, il en revenait dix mille, et plus affamés que les premiers. Bref, s'il n'était venu remède à ce fléau, pas un grain de blé ne fût resté dans Hameln, et tous les habitants seraient morts de faim.

« Voilà qu'un certain vendeur se présente devant le bourgmestre de la ville un grand homme basané, sec, grands yeux, bouche fendue jusqu'aux oreilles, habillé d'un pourpoint rouge, avec un chapeau pointu, de grandes culottes garnies de rubans, des bas gris et des souliers avec des roses corœur de feu. Il avait un petit sac de peau au côté. Il me semble que je le vois encore. »

Tous les yeux se tournèrent involontairement vers la muraille sur laquelle Mila fixait ses regards.

— Vous l'avez donc vu ? demanda Mergy.

— Non, pas moi, mais ma grand-mère ; et elle se souvenait si bien de sa figure qu'elle aurait pu faire son portrait.

— Et que dit-il au bourgmestre ?

— Il lui offrit, moyennant cent ducats, de délivrer la ville du fléau qui la désolait. Vous pensez bien que le bourgmestre et les bourgeois y tombèrent d'abord. Aussitôt l'étranger tira de son sac une flûte de bronze ; et s'étant planté sur la place du marché devant l'église, mais en lui tournant le dos, notez bien, il commença à jouer un air étrange, et tel que jamais flûteur allemand n'en a joué. Voilà qu'en entendant cet air, de tous les greniers, de tous les trous de murs, de dessous les chevrons et les tuiles des toits, rats et souris, par centaines, par milliers accoururent à lui. L'étranger toujours flûtant, s'achemina vers le Weser ; et là, ayant tiré ses chaussures, il entra dans l'eau suivi de tous les rats de Hameln, qui furent aussitôt noyés. Il n'en restait plus qu'un seul dans toute la ville, et vous allez voir pourquoi. Le magicien, car c'en était un, demanda à un trainard qui n'était pas encore entré dans le Weser, pourquoi Klaus, le rat blanc, n'était pas encore venu.

— Seigneur, répondit le rat, il est si vieux qu'il ne peut plus marcher.

— Va donc le chercher toi-même, répondit le magicien. Et le rat de rebrousser chemin vers la ville, d'où il ne tarda pas à revenir avec un vieux gros rat blanc, si vieux, si vieux, qu'il ne pouvait pas se traîner. Les deux rats, le plus jeune tirant le vieux par la queue, entrèrent tous les deux dans le Weser et se noyèrent comme leurs camarades. Ainsi la ville en fut purgée. Mais quand l'étranger se présenta à l'Hôtel de ville pour toucher la récompense promise, le bourgmestre et les bourgeois réfléchissant qu'ils n'avaient plus rien à craindre des rats, et s'imaginant qu'ils auraient bon marché d'un homme sans protecteurs, n'eurent pas honte de lui offrir dix ducats, au lieu des cent qu'ils avaient promis. L'étranger réclama : on le renvoya bien loin. Il menaçait alors de se faire payer plus cher s'ils ne maintenaient leur marché au pied de la lettre. Les bourgeois firent de grands éclats de rire à cette menace, et le mirent à la porte de l'Hôtel de ville, l'appelant « beau preneur de rats ! », injure que répétaient les enfants de la ville en le suivant par les rues jusqu'à la porte neuve.

« Le vendredi suivant, à l'heure de midi, l'étranger reparut sur la place du marché, mais cette fois avec un chapeau couleur de pourpre, retroussé d'une façon toute bizarre. Il tira de son sac une flûte bien différente de la première, et dès qu'il eut commencé d'en jouer, tous les garçons de la ville, depuis six jusqu'à quinze ans, le suivirent et sortirent de la ville avec lui... »

— Et les habitants de Hameln les laissèrent-ils emmener ? demandèrent à la fois Mergy et le capitaine.

— Ils le suivirent jusqu'à la montagne de Koppenberg, auprès d'une caverne qui est maintenant bouchée. Le joueur de flûte entra dans la caverne et tous les enfants avec lui. On entendit quelque temps le son de la flûte ; il diminua peu à peu ; enfin l'on n'entendit plus rien. Les enfants avaient disparu, et depuis lors on n'en eut jamais de nouvelles.

Prosper Mérimée.

Notre Feuilleton

Parabole du Réservoir d'Eau

III

Et voici les paroles que les agitateurs disaient au peuple :

— Hommes sots, jusqu'à quand vous laisserez-vous prendre au piège des capitalistes, en croyant pour votre malheur ce qui n'est pas ? En vérité, nous vous le disons, tout ce que les devins et les capitalistes vous ont répété ne sont que des mensonges habilement préparés. Et de même les prophètes affirmant que Dieu veut que vous soyez toujours pauvres, misérables et assoiffés, sont des menteurs plus coupables que les autres. Comment se fait-il que vous ne puissiez avoir l'eau dont le réservoir déborde ? N'est-ce pas parce que vous n'avez pas d'argent ? Et pourquoi n'avez-vous pas d'argent ? N'est-ce pas parce que vous recevez un denier pour chaque seau apporté au réservoir qui est le marché, alors que vous devez en rendre deux pour tout seau racheté, les capitalistes prétendant avoir leur gain ? Ne voyez-vous pas qu'ainsi le réservoir déborde, car il se remplit de ce qui vous manque et son abondance est faite de vos privations ? Ne voyez-vous pas que plus vous vous donnez de la peine, plus d'activité et plus de zèle vous déployez pour apporter de l'eau, et plus vous serez misérables à cause du gain prélevé sur votre travail, et qu'il en sera ainsi jusqu'à la consommation des siècles ?

Pendant de nombreux jours les agitateurs parlèrent ainsi au peuple, au milieu de l'indifférence générale, mais ils finirent par se faire écouter des hommes. Et ceux-ci répondirent enfin aux agitateurs :

— Ce que vous dites est vrai. C'est à cause des capitalistes et de leur gain que nous sommes dans la misère, car eux et leurs gains nous empêchent de recueillir le fruit de nos peines, qui sont ainsi inutiles. Plus nous nous efforçons de remplir le réservoir, plus vite il déborde, et alors nous ne pouvons rien obtenir, car il y a trop d'eau, ainsi que les devins nous l'affirment. Mais les capitalistes sont des gens durs et leurs grâces sont cruelles. Dites-nous si vous connaissez une issue pour sortir de notre esclavage. Si vous ne savez pas de voie sûre pour nous délivrer, ne nous tourmentez pas davantage et laissez-nous en paix, afin que nous puissions oublier notre misère.

Et les agitateurs ayant répondu à leur tour : « Nous connaissons un moyen ! » — les hommes répliquèrent :

— Ne nous trompez pas, car beaucoup nous en ont parlé dès le début, mais personne n'a trouvé jusqu'à présent aucun moyen de délivrance, bien que d'aucuns l'aient cherché avec beaucoup de soin en pleurant. Ah ! si vous connaissez un moyen, dites-le vite !

Alors les agitateurs parlèrent aux hommes de ce moyen et répondirent :

— Nous vous disons : à quoi bon ces capitalistes, pour que vous les laissiez exploiter votre travail ? Quel grand service vous rendent-ils, pour que vous leur payiez ce tribut ? En vérité, ce n'est que parce qu'ils vous rançent en escouades, vous conduisent ça et là, vous répartissent l'ouvrage, et vous donnent ensuite un peu d'eau, apportée par vous et non certainement par eux.

(A suivre).

Cercle Ouvrier

La Chaux-de-Fonds
Rue du 1er-Mars 15

Dimanche 6 mars 1921
dès 20 heures précises

Grande Soirée

organisée par la 7850

Caisse d'assurance au décès du Cercle
avec le gracieux concours de

«La Symphonie», de «L'Avenir», de la «Théâtre
du Cercle», et de plusieurs solistes
Les membres de la société et du Cercle sont cordialement invités à y assister
Entrée : 50 centimes

Dès 15 h. : CONCERT par l'Orchestre Droz

STAND DES ARMES-RÉUNIES

Dimanche 6 mars 1921

Matinée dès 15 heures Soirée à 20 heures

Grandes Soirées dansantes et récréatives

organisées par la

MUTUELLE DE «LA LYRE»

Orchestre de 1^{er} ordre - Attractions diverses
Productions de nos réputés solistes
SURPRISE! SURPRISE! SURPRISE!
P15119C Invitation cordiale à tous 7887

Restaurant du Soleil VILLERET

Dimanche 6 mars, dès 3 h. après-midi

GRAND CONCERT

donné par la 7886

Chorale «L'Avenir de Villeret»
(Solo, Duo, Quatuor, Double quatuor)

APRÈS LE CONCERT

Soirée Familiale

Se recommande, Vve GYGAX.

Cercle Ouvrier St-Imier

Mardi 8 mars, à 8 heures du soir

CONFÉRENCE

par Madame BEAUJON, de Zurich

Sujet : Economie domestique

Les dames et les jeunes filles sont spécialement invitées

7874 Voir communiqué

Cinéma de la Paix, St-Imier

Téléphone 138

Samedi à 8 h. Dimanche à 3 h.

Lundi à 8 h.

Programme grandiose

Une matinée aux Halles

Documentaire

Les

Mystères de la Jungle

Interprété par SUZY L'AMÉRICAINNE

Ce film, tourné dans la mystérieuse jungle africaine,
est le comble de l'audace

L'ONDINE

Comique final

Prix habituels Prix habituels

Dimanche soir : RELACHE



Parc des Sports (Charrière)

Dimanche 6 mars, à 2 h. trois quarts

Grand Match de Football

organisé par le « F. C. LA CHAUX-DE-FONDS » 7890
au profit des œuvres de secours aux chômeurs de notre ville

Neumünster I (Zurich) contre Chaux-de-Fonds I

Prix des places : Messieurs, fr. 1.-; Dames et Enfants, fr. .50; Suppl. aux tribunes, fr. .80
La recette étant destinée aux chômeurs, toutes les entrées gratuites sont supprimées

Société Pédagogique de La Chaux-de-Fonds

Conférence Publique

et gratuite

le samedi 5 mars 1921

à 20 heures

à l'Amphithéâtre du Collège primaire

SUJET : 7871

Le développement

du petit enfant de 2 à 7 ans
par Mlle A. Descauders, prof.
à l'Institut J.-J. Rousseau, Genève

Photographie HELIOS

Rue Léopold-Robert 56a

se recommande pour

Cartes postales depuis Fr. 6.-

la douzaine

Photographies pour passeports

Agrandissements - Groupes

Livraison très rapide

Téléphone 17.91 7886

Thermomètres médicaux

de fr. 1.60 à 2.- (garantis)

Savons de Marseille

72 %

Marque «La Noisette» extra

morceau de 500 gr. : fr. 0.90

de 1000 gr. : fr. 1.75

Thés noirs supérieurs

très avantageux

Jus Cassano

grand choix

Peaux de daims

grand choix

Encaustique

blanc et jaune

Brillantine «Zic»

pour polir

vos meubles vous-même

Vernis

en tous genres et toutes qualités

Couleurs - Pinceaux

A la

Droguerie Générale

S. A. 7782

SOIRÉES DE L'ÉGLISE INDÉPENDANTE

à la Croix-Bleue

Lundi 7 mars Répétition générale des pièces

Buffet restreint. Pas de tombola. Entrée 50 ct.

Mercredi 9, Jeudi 10, Vendredi 11 mars 1921

... SOIRÉES ...

Portes : 7 1/4 heures. Rideau : 7 3/4 h. précises. Entrée : fr. 1.30

Billets numérotés (sauf pour le lundi) en vente à partir de

vendredi 4 mars aux Grands Magasins de l'Ancre

PROGRAMME

1. Chœur mixte. — 2. Le Devin du village, par J.-J. Rousseau.

— 3. Les vicissitudes du Capitaine Tic, pièce en 3 actes par Labiche

Chaque soir, Buffet et Tombola. Billets de tombola à fr. 1.-

(en vente dans la salle), tous gagnants

Loterias volantes P36256C 7861 Loterias volantes

MODES

M^{lle} Marcelle BRANOT - St-Imier

3, Beau-Site, 3

Jolis chapeaux mi-saison

RÉPARATIONS 7885 TRANSFORMATIONS

Brasserie de l'Aigle - Saint-Imier

Dimanche 6 mars

Grand Match au Loto

par l'Union Théâtrale 7893

Restaurant sans alcool

Place du Marché LE LOCLE

Café. Thé. Chocolat. Pension.

Tous les jours gâteaux aux fruits. Tous les

samedis et dimanches cornets à la crème et

meringues. 4559

Salle réservée pour familles et sociétés.

-- Ateliers --

Skrabal

Frères

Rue de la Gare 2

Peseux

(Neuchâtel)

6, R. de Neuchâtel

Maison importante d'ameublement

Exposition permanente de

Chambres à coucher

Salles à manger

FABRICATION SOIGNÉE ET GARANTIE

Prix de Fabrique 7017

Excellente source d'achats

Fiancés! pour Fiancés!

Technicum du Locle

Les postes suivants sont mis au concours à l'Ecole d'Horlogerie :

I. Régleur de précision

Le titulaire doit donner l'enseignement complet du réglage. Il pourra être chargé de quelques heures de leçons théoriques.

II. Maître pivotteur

Le titulaire doit enseigner tous les genres de pivotages à la machine et à la main.

L'entrée aura lieu probablement dans le courant de mai. Le cahier des charges est à la disposition des intéressés, qui pourront le demander avec tous renseignements utiles à l'Administrateur du Technicum.

Le concours est ouvert jusqu'au 31 mars 1921.

7848 La Commission.

Cinéma Pathé (Casino) St-Imier

Dimanche, 15 heures : Matinée 20 heures : Soirée

Lundi, 20 heures : Soirée 7872

PATHE-JOURNAL n° 575

LE DROIT DE MENTIR

Interprété par Dolorès CASSINELLI

NINE, OU LA JEUNE FILLE AU MASQUE

Comédie en 3 parties

Casimir et la formule secrète

MACK SENNET, comédie

Prix des places : 1^{re} numérotées, fr. 1.65. Deuxièmes, fr. 1.10.

Troisièmes, 65 ct. (Taxe municipale comprise.)

Location le dimanche de 10 1/2 heures à midi à la caisse du Casino

FABRIQUE DE

Potagers Weisbrodt

frères

Progres N° 1

TÉLÉPHONE 17.98 LA CHAUX-DE-FONDS

MÉTROPOLE

Samedi, Dimanche, Lundi

Grande Revue

express!!

1 acte et 2 tableaux de Redzipet

Jouée par l'auteur et M. et Mme d'Alvarez 7891

Un titre qui promet

T'en mets trop... Paul!

30 minutes de fou rire, du bon ton, de la gaieté et de l'esprit

Avis! La fiancée de M. Jules Tess et Mistinguett seront au programme

Dimanche : Matinée avec la Revue

Se recommande, Paul REY.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

78

Le Mystère des Béatitudes

PAR

Colette YVER

(Suite)

Huguette fit une moue :

— Best! vendre... On en tirerait à peine quel-

ques pièces de cent sous. J'aimerais mieux...

— Quoi? dit Muzard comme elle paraissait

hésiter.

Leur colloque avait lieu sur le trottoir, près de

la gare de Ceinture. Au bout de l'avenue de la

Grande Armée, par ce jour gris de novembre,

l'Arc de Triomphe apparaissait tout estompé

d'une brume légère, mais de proportions déme-

surées, et le cintre intérieur s'en découpait sur

un ciel blanc. Au milieu de la chaussée qu'à cette

heure du repas les voitures désertaient, il y avait

une file d'autos en station et les chauffeurs ten-

aient la portière ouverte en criant tous ensemble

sur des modes divers qui composaient un

chœur discordant :

— Un franc cinquante pour Auteuil. Allons,

encore trois places, encore une...

— Muzard, dit Huguette en regardant obsti-

nement le bout de sa bottine, si vous aviez seu-

lement cinquante francs à me prêter...

Mais oui, bien sûr, il les avait; s'il avait eu

que ce pauvre appoint fût suffisant, depuis long-

temps il les aurait proposés. Seulement il ne

compréhendait pas que cette petite somme...

— Ecoutez, Muzard, avec cinquante francs

j'irais à Auteuil où mes amis Nassal doivent se

trouver certainement et peut-être que j'en re-

viendrais avec des billets de cent francs plein

mes poches. Je sais bien que c'est courir un ris-

que, mais au point où nous en sommes, puisque

personne ne veut nous tirer de ce mauvais pas,

il faut tout tenter, même l'imprudence. Dites,

Muzard, vous viendriez avec moi, vous joueriez

pour moi... Puisque c'est la seule chance à courir,

courons-la...

Il y avait dans ce qu'elle exprimait une sorte

de logique approximative qui convainquit Muzard.

Après tout, il n'était pas un moraliste. Il

n'avait pas à réformer les tares de la société et

si les courses en étaient une, comme il le pen-

sait, qu'elles servissent au moins pour une fois

à quelque chose de bon dans ce cas désespéré.

Il oublia qu'il n'avait pas déjeuné. Un chauffeur

criait :

— Deux places encore, trois francs pour Au-

teuil et l'on part.

Muzard dit à Huguette :

— Allons-y, venez-vous ?

Les yeux bleus s'emplirent d'une joie folle. Elle

n'eut pas le temps de remercier; ils sautaient

dans l'auto où deux jeunes gens étaient installés

déjà dans le fond, le nez dans un journal de sport,

si occupés qu'ils ne pensèrent même pas à offrir

leur place à Huguette. Elle et Muzard s'instal-

lèrent sur les strapontins.

L'auto démarra. Aussitôt on glissa entre les

frondaisons brumeuses du bois de Boulogne dé-

poillé. L'un des jeunes gens dit :

— Je me suis dérangé rien que pour « Ba-

laan-Boy ». Je l'ai vu hier à Saint-Ouen. Il ap-

partient à Saint-Marciens. Quand cette écurie-là

sort une bête, c'est pour quelque chose. Il rap-

portait trente-sept cinquante gagnant.

Huguette l'écoutait, béante.

— Monsieur, dit le second joueur, dimanche à

Saint-Cloud il m'est arrivé une bonne histoire.

Je vais au guichet avec l'intention de mettre un

louis sur « Frangipane » qui était favorite. En

parlant, ma langue fourche, je dis le quatre au

lieu du trois, puis j'hésite à me dédire. J'étais

plutôt vexé. « Frangipane » tient la tête, « Fai-

néant II », le quatre, est bon dernier, mais voilà

qu'au second tour « Frangipane » faiblit. Toute

la pelouse avait mis sur elle et hurlait. A l'avant-

dernier tournant, « Fainéant II » fait un effort.

Je le vois lutter contre « Amiante », qui est un

vieux cheval encore très solide et que je connais

bien. Là-dessus, « Frangipane » s'étale et « Fai-

néant II », un inconnu, une bête sortant d'une

écurie de troisième ordre, gagne sur « Amiante »

d'une encolure. Monsieur, j'ai touché deux cent

soixante-huit francs avec mon louis. Voilà les

courses.

Muzard s'amusa à regarder Huguette. Elle

était transformée. La petite quémandeuse hu-

mainée de tout à l'heure se redressait éblouie.

Ses yeux luisaient; on sentait en elle une force

nouvelle, cette force des joueuses qui croient

lire d'avance le succès, s'en délectent, s'en re-

paissent et pour qui le doute même n'existe

pas. Elle était tirée d'ambarras et bien au delà.

— Cette affaire-là, murmura le premier joueur,

j'y étais. Ça été la bouteille à l'encre...

L'arrêt de l'auto l'interrompt. On était arrivé

devant l'entrée à un franc. Pendant que Muzard

payait, Huguette se précipitait sur le programme.

Puis elle dit en prenant le bras de Muzard :

— Vite, mon vieux. « Balaan-Boy » court dans

la seconde épreuve, nous allons le manquer.

— Qui est-ce ce « Balaan-Boy »? demanda

Muzard interloqué.

— Mais, le cheval que ce monsieur a nommé

tout à l'heure, pour lequel il s'est dérangé au-

jourd'hui et qui gagnait trente-sept cinquante

hier à Saint-Ouen.

Les se laissaient emporter par le flot des arri-